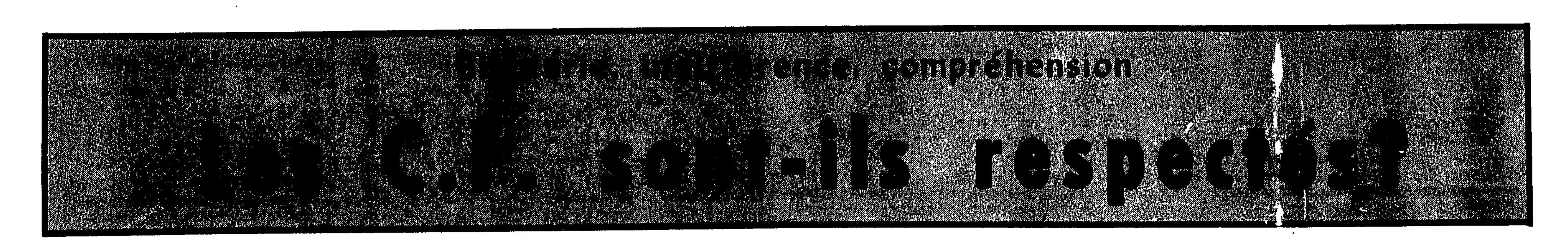
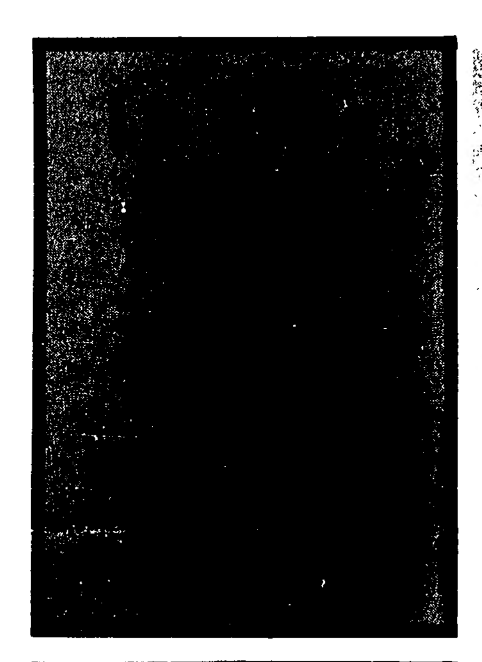
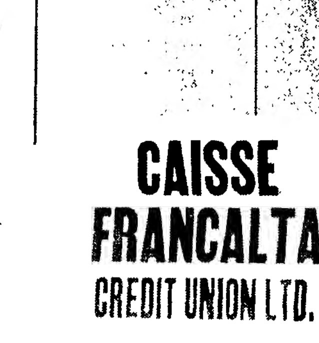
le franco albertain

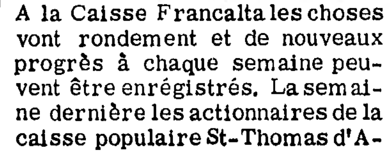
Mercredi, le 29 novembre 1972. Volume 5 Numéro 3



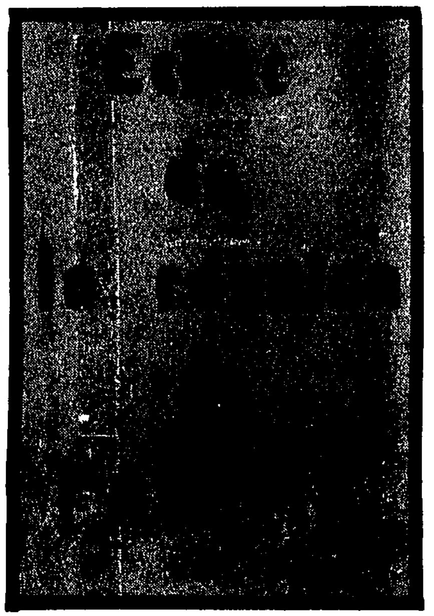








A la Caisse Francalta les choses vont rondement et de nouveaux progrès à chaque semaine peuvent être enrégistrés. La semaine dernière les actionnaires de la caisse populaire St-Thomas d'Aquin décidaient de se fusionner avec la Caisse Francalta tout en demandant qu'un comptoir soit ouvert à St-Thomas d'Aquin. Ce qui fut naturellement accepté. Au début de 1973, Francalta assurera un service bancaire complet, en plus de donner à ses membres un service personnel et confidentiel. Francalta a le vent dans les voiles... et elle vous invite à faire le voyage avec elle.



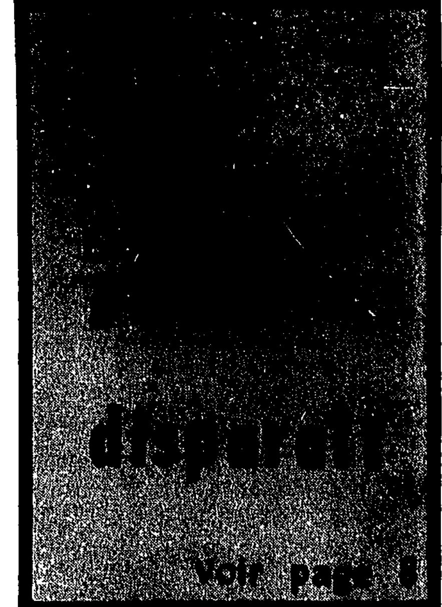


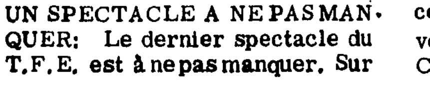




Photo Lise Massicotte

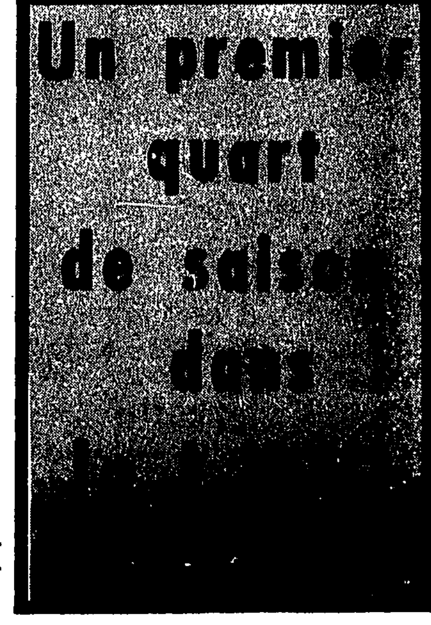


Photo Lise Massicotte



UN SPECTACLE A NE PAS MANQUER: Le dernier spectacle du T.F.E. est à ne pas manquer. Sur cette photo (de g. à d.) nous pouvons voir deux vedettes, Jean-Claude Châtelet et Jean Johnson, de la pièce "Le Chemin de Lacroix". Pour reportage et photos voir page 9.





Que le grain ne meure

Perspectives d'ensemble de la production agricole

Les perspectives d'ensemble de la production agricole de l'année prochaine font prévoir, en général, des prix généralement plus élevés pour le blé, les céréales secondaires et les graines oléagineuses et des prix généralement stables pour les autres produits.

C'est ce qui ressort des documents préparés par les économistes de la Section des perspectives de la Direction de l'économie d'Agriculture Canada.

Ces études, qui couvrent les principaux produits agricoles canadiens servent de documentation à la 33e Conférence annuelle des perspectives de l'agriculture canadienne, qui ont ont lieu les 20 et 21 novembre, à Ottawa.

Voici en résumé les grandes lignes des perspectives.

Blé

Les perspectives en ce qui concerne le blé sont les meilleures depuis des années.

Le Canada est assuré de fortes exportations, étant donné les grosses ventes à termes déjà faites.

Les prix du blé canadien ont augmenté en proportion des prix mondiaux en août et en septembre et il est probable qu'ils resteront à des niveaux bien plus élevés que ceux des dernières années.

Grains de provende

Le marché international des grains de provende s'est raffermi pour la peine à la faveur d'une demande inhabituelle.

Les exportations canadiennes d'orge se maintiendront probablement à des niveaux élevés; cependant une baisse de la production en 1972, associée à des rapports normaux, aura nécessairement pour effet d'abaisser les exportations.

Les prix devraient rester à des niveaux supérieurs à ceux de la campagne précédente grâce à la fermeté générale du marché mondial.

En 1971-72, les exportations d'avoine ont diminué d'environ 3 millions de boisseaux pour atteindre 10.5 millions. Une augmentation des exportations est peu propable en 1973-74. Cependant, les prix resteront probablement supérieurs à ceux de l'an dernier.

Les disponibilités de maïs-grain s'annoncent nettement inférieures à celles de l'an dernier.

Une légère augmentation de la superficie en seigle l'an prochain devrait équilibrer l'offre de la demande. Les prix du seigle ont augmenté en août et devraient rester supérieurs à ceux de l'an dernier.

Oléagineux

Les prix du colza se sont raffermis considérablement depuis le début de la présente campagne et seront probablement, en moyenne, plus élevés en 1972-1973 qu'en 1971-1972.

Il faudrait probablement accroître quelque peu la superficie cultivée en colza en 1973, si le Canada veut conserver sa part des marchés mondiaux.

Il sera peut-être difficile de maintenir les exportations canadiennes d'huile et de farine de soja à leur niveau actuel, par suite de l'entrée de la Grande-Bretagne dans le CEE, vu la disparition du tarif préférentiel accordé jusqu'ici par la G.-B. aux pays du Commonwealth.

La superficie en tournesol est à la baise, mais on prévoit des rendements considérablement plus élevés. Les recettes des producteurs devraient augmenter légèrement.

A la fin de la campagne agricole les stocks de lin seront probablement en diminution et les prix à la hausse. Il faudra, semble-t-il, probablement accroître quelque peu la superficie cultivée en lin en1973, si le Canada veut conserver sa part du marché mondial.

Bovins de boucherie

En général, il se peut que les profits provenant de l'engraissement des bovins en 1973 soient moindres qu'en 1972. Les prix des bovins d'embouche seront plus élevés cet automne et l'hiver prochain qu'il y a un an; de même les frais d'alimentation seront plus élevés alors que les prix des bovins engraissés changeront peu par rapport à 1972.

En 1973, la baisse, amorcée au cours de la présente campagne, des abattages de veaux de lait se poursuivra, reflétant la persistance d'une forte demande de bovins d'embouche dans l'est du Canada, de même que des effectifs plus faibles de veaux de type laitier. Les prix des veaux de lait, qui ont fortement augmenté depuis 1965, resteront élevés tout au cours de 1973.

Production laitière

On s'attend à ce que la production canadienne de lait augmente d'environ 3% en 1973. Des augmentations des coûts de l'alimentation et d'autres frais de production, particulièrement de la main-d'oeuvre, pourraient limiter le revenu net du producteur. On s'attend à ce que la production de beurre augmente en 1973 pour égaler à peu près la consommation.. La production et la consommation de cheddar augmenteraient légèrement en 1973. De plus, les fromages canadiens de type spéciaux devraient obtenir une plus grosse part du marché canadien, en pleine expansion dans ce domaine.

L'emploi du lait dans la production de mélange de crème glacée augmentera probablement d'environ 2.5% en 1973; toutefois cet augmentation sera plus que compensée par une diminution de l'emploi du lait pour la fabrication de produits concentrés de lait entier.

Les prix de la poudre de lait écrémé sur le marché mondial seront vraisemblablement plus bas en 1973 que ceux du premier semestre de 1972, et il faudra probablement les soutenir en aidant l'exportation.

Porcs

Les ventes de porcs au cours du premier semestre de 1973 devraient s'établir à des niveaux inférieurs à ceux du premier semestre de 1972, tandis qu'au cours du dernier semestre, elles pourraient être supérieures à celles du dernier semestre de 1972. L'an prochain, les prix des porcs devraient être inférieurs et les prix des aliments un peu supérieurs à ceux de cette année.

Moutons et agneaux

Un forte demande de viandes rouges en 1973, de la part des consommateurs maintiendra probablement les prix de l'agneau à des niveaux moyens élevés reflétant ainsi la situation générale des prix du boeuf et du porc. Les prix de la laine ont augmenté sensiblement en 1972 laissant loin derrière eux les bas prix de 1971, et devraient demeurer fermes en 1973.

Semences

Pour la plupart des variétés de céréales et de graines d'oléagineux l'offre suffira à la demande intérieure en 1973. Les approvisionnements de semences pour la plupart des principales cultures fourragères répondront également aux besoins.

Pot-pour-rire pas-pour-rire

par B.J. Tremblay

La publicité et le consommateur

La horde des agents publicitaires s'est engagée des gens plus honnêtes qu'elle pour déterminer ce qui pourrait entrer dans la règlementation raisonnable de la réclame dans les média.

Ce qui les assagit, ces vulgarisateurs fort décevants, c'est la crainte d'une Loi de l'Etat qui se trouverait plus sévère qu'un code qu'ils s'imposeraient à eux-mêmes.

Ils sont devenus si puissants qu'ils dictent la rédaction des journaux et la programmation des média électroniques.

Faut-il rappeler aux consommateurs que ce sont eux qui, en plus des bouteilles de champagne et des randonnées sur le terrain de golf, paient les frais de liaison avec eux?

Payer pour se faire conter des blagues, c'est devenu un jeu qui coûte cher au consommateur qui s'en foute trop.

Payer pour faire changer le nom d'un produit à vendre, le même, c'est payer pour un jeu de mots peu payant.

Mais les sondages de Nielsen nous disent que le public aime ça se laisser leurrer.

Nationalisme monétaire

Ça, puis le nationalisme industriel, c'est confondu

L'argent ce mal nécessité, se voudrait être reconnu comme un bien national à se conserver.

L'erreur, au Fédéral, ce serait d'avoir trop insisté sur le nationalisme culturel, et d'avoir trop négligé le nationalisme monétaire.

Le nationalisme industriel est préservé, puisque c'est notre main-d'oeuvre qui enrichit l'étranger de nos argents profitables de leur profitage.

Si l'argent est nécessité, de même l'instruction monétaire devrait l'être: nul, à la petite école ou ailleurs, ne m'a jamais enseigné comment investir à mon propre profit!

Quant à investir au profit des autres: ça peut se faire sans enseignement!

Contrôle du public et des prix

Les gouvernements pensent que cela veut dire le contrôle qu'ils ne doivent avoir sur le public.

Le public pense que cela veut dire le contrôle qu'il se doit d'avoir sur les gouvernements.

Le consommateur, lui, membre du public et des gouvenements, se croit sans puissance de contrôle sur les prix.

La démocratie en souffre, elle qui ne peut-être fondée que sur un mode de contrôle: celui qu'on a de soi-même

Que les gouvernements fassent des lois qui permettent de se contrôler soi-même plutôt que de contrôler les autres.

Que le public, ou ses secteurs, ne force les gouvernements à nous contrôler et s'efforce plutôt à se contrôler soi-même.

Selon la loi de l'offre et la demande, il n'y a que le contrôle d'achats qui puisse établir un certain contrôle sur les prix.

Le contrôle, étant une affaire d'intelligence, autant que la volonté, on ne peut se fier sur l'intelligence des autres pour contrôler nos affaires. L'argent n'étant une affaire d'intelligence, on souffre nécessairement d'avoir inventé une chose qu'on croit nécessaire et une cause des choses incontrôlables.

La province en bref

Morinville fête les Filles de Jésus

En ce dimanche du 19 novembre 1972, à 2h.00 p.m., son Excellence Mgr Raymond Roy célébra une messe d'action de grâces en l'honneur des Filles de Jésus qui ont résidé à Morinville de 1904 à 1972. Il fut assisté par le Révérend Père G.H. Primeau, curé de la paroisse St-Jean Baptiste de Morinville. L'homélie fut prononcée par un ancien élève des Filles de Jésus à Pincher Creek, Mgr H. Routhier, évêque du diocèse de Grouard-McLennan, était très approprié et émouvant.

La chorale dirigée par Mlle Karen Weston, accompagnée à l'orgue de M. Normand Chalifoux, embellit la cérémonie.

Une plaque qui sera posée sur le monument commémoratif érigé dans la cour de l'église a été bénie par Mgr Roy à la fin de la messe.

Enfin tous allèrent à la salle récréative où se déroula le programme de la journée. Quarante-cinq religieuses et environ 400 élèves, paroissiens et amis assistèrent aux cérémonies et renouvellèrent ensuite leur amitié en se rassemblant au bas de la salle où un thé fut servi.

Une fête à avec une note de tristesse

Aujourd'hui c'est fête à Morinville. Une fête un peu triste, car hélas c'est un départ que nous célébrons.

Cependant oublions un peu le présent pour nous rappeler le passé et essayons plutôt de retracer brièvement la vie missionnaire de ces femmes au grand coeur, à l'âme noble et au courage sans limite qu'étaient les Filles de Jésus dans la paroisse de Morinville.

C'est en janvier 1904, par une de ces journées les plus froides de l'hiver, que débarquaient à Morinville trois soeurs venues de Bretagne, en France, avec leur Supérieure, Soeur Marie-Adeline qui fut alors la Fondatrice du Couvent Notre-Dame de Morinville. Elles demeurèrent quelques jours au presbytère tout en préparant leur maison, car l'ancienne école était devenue trop petite, les 2 salles principales devant servir de classes.

L'école ouvrit ses portes le lundi, 1er février avec 60 élèves dont 26 pensionnaires. Le lendemain, M. le Curé Ethier vint dire la messe sur une simple table dans l'une des salles de classe. Il faut dire que les Soeurs, dans ce temps, vivaient alors bien pauvrement, le mobilier étant réduit à sa plus simple expression et le froid pénétrant à travers les pauvres murs. Heureusement les gens de Morinville furent bien bons et dévoués pour les Soeurs; ils étaient généreux et de dépensaient sans compter pour ne pas les laisser mourir de faim.

Ce fut à la fin de mai 1909 que commencèrent les travaux du centre du couvent actuel. Cet édifice fut béni le 19 décembre 1910 par Monseigneur Legal. L'aile du sud du couvent fut construite en 1920, celle du nord en 1930. En glanant dans les archives du Couvent Notre-Dame, nous relevons ces dates qui resteront fameuses pour certaines des soeurs qui ont vécu ces temps héroïques:

14 et 15 mai 1904 - Visite de Monseigneur Legal et confirmation d'une vingtaine d'enfants.
30 mai - Pèlerinage pique-nique à St-Albert.
27 juillet - Célébration des noces d'or de M. et Mme Ethier, parents de Monsieur le Curé.
5 septembre - Rentrée des classes.
19 février 1905 - Visite à Morinville du R. Père Lacombe.
26 juin - Distribution des prix à l'école
24 juin 1907 - Fête grandiose à l'occasion de la St-Jean Baptiste. Mgr Legal et une trentaine de prêtres y assistent.
8 septembre 1909 - Noces de diamant du Rvd Père Lacombe.
19 décembre 1910 - Bénédiction du nouveau couvent par Mgr Legal.
1914 - Erection de l'Ecole Thibault (ancienne école rouge)
9 octobre 1918 - Erection de la statue du Sacré-Coeur
27 novembre 1926 - Baptême des cloches de l'Eglise St-Jean Baptiste par Mgr O'Leary
16 août 1934 - Centenaire de la Congrégation

Mais il faut en passer... et sauter les années...
21 février 1950 - Bénédiction et ouverture officielle de la nouvelle Ecole, dite l'Ecole Blanche (aujourd'hui appelée Ecole Jaune).
1954 - Voici déjà 50 ans d'apostolat.

Ce fut le 11 février 1954, en la fête de Notre-Dame de Lourdes que le Couvent célébrait joyeusement le Jubilé d'Or des Filles de Jésus en Alberta. Une grand'messe pontificale fut célébrée par son Excellence Mgr l'Archevêque MacDonald, assisté par les abbés Bérubé, Brière, Ricard, Champagne et Lucien Robert, tous anciens élèves du Couvent Notre-Dame.

Mgr Lussier fit le discret éloge de la Congrégation bretonne, puis à l'issue de la cérémonie religieuse, eut lieu à la salle paroissiale le banquet préparé par les dames de Morinville auquel assistaient quelque 300 invités. Puis à trois heures, la séance faisait suite à ce magnifique repas, qui fut aussi un vrai succès. Mgr Tessier, alors pasteur à Morinville, remit à la Révérende Mère Générale, la généreuse offrande des paroissiens et communiqua à l'auditoire un télégramme du Sud Afrique où son Excellence Mgr Bokenfohr exprimait sa reconnaissance et félicitait les Filles de Jésus à l'occasion de leur Jubilé d'Or. La journée se termina en la chapelle du couvent où se donna la bénédiction du St-Sacrement.

Beaucoup de nous se souviennent encore aujourd'hui de ce jour mémorable et ne pas prêts de l'oublier. Ce fut en même temps l'occasion de remercier nos chères Soeurs de tant de labeur et les féliciter du succès obtenu dans cette belle oeuvre. A ce moment le couvent, alors maison provinciale, comptait 23 soeurs et leur Supérieure, 440 élèves dont 80 pensionnaires.

Hélas, les années passent et nos bonnes religieuses se voient remplacées dans leur enseignement par des professeurs civils. En 1958, elles voient l'érection, et l'ouverture au mois de septembre, de la nouvelle école Georges P. Vanier. En novembre 1960, la Maison Provinciale est transférée de Morinville à la Maison St-Joseph à Edmonton. Les Soeurs se dispersent et se voient obligées de fermer leurs portes aux élèves pensionnaires et le couvent se fait bientôt trop grand pour un si petit nombre.

En mars 1968, la nouvelle se répand - le couvent est vendu à la Commission Scolaire pour un prix considéré plutôt comme un cadeau à la paroisse de Morinville. C'est l'Ecole Elementaire qui s'y installe et les dortoirs, parloirs et salle à manger sont transformés en salles de classe. Les quelques religieuses qui sont restées fidèles au poste se retirent alors dans une maison du village, non loin de leur ancienne et très chère demeure. On sent que c'est la fin et l'on est bien triste d'apprendre, peu de temps après, le départ définitif des Filles de Jésus pour la fin de l'année scolaire 1972.

Les trois dernières religieuses, Soeur Joanne Morin, Supérieure, Soeur Luciana et Soeur Cécile Salé, qui nous ont quittés en juillet, ont donc refermé les pages du beau livre de leur grande oeuvre à Morinville. Celle-ci ne restera pas stérile, car beaucoup sont venus souvent puiser la force et les conseils de ces bonnes religieuses qui ont su inculquer dans l'esprit de nos enfants les qualités si nécessaires pour leur avenir.

Nous sommes heureux aujourd'hui de pouvoir les remercier pour toute la sagesse et le dévouement inlassable apportés au bien moral et intellectuel des élèves confiés à leur direction. Nous leur disons "Au Revoir", mais non "Adieu" et rendons hommage à toutes ces vaillantes pionnières; nous aimerions pouvoir les nommer toutes, mais leur souvenir est gravé dans nos coeurs et en ce jour de reconnaissance, notre prière monte fervente vers Celui qui récompensera au centuple leurs actes de dévouement et de charité.

A Beaumont

Mlle Jeannette Villeneuve, fille de M. et Mme Roland Villeneuve, a gagné un voyage avec 26 autres étudiants de la province. Ce voyage fut organisé par le Club Rotary pour la 12e année. Ils visiteront une sucrerie, une industrie de fabrication de la margarine et se rendront à Lethbridge, Butte, etc. Félicitations et bon voyage.

****

Paulette Pariseau se classa première à Granby, Qué. L'an prochain, l'émission sera télévisée au canal 11. Bonne chance, Paulette.

****

M. et Mme Marcellin Gobeil et leurs trois enfants se sont rendus à Hay River où demeurent M. et Mme Gérard Goudreau. Ils se rendirent en avion au Fort Resolution y visiter M. et Mme Durocher, celle-ci étant la soeur de Mme Gobeil. Ils revinrent enchantés de leur voyage.

****

On annonce le mariage de Roger Amyotte, fils d'Adélard Amyotte et de Thérèse Gascon de Mallaig à Lorraine Bisson, fille de feu Claude Bisson et de Mme Germaine Tremblay de cette paroisse.

****

Un cours de couture a été commencé à la salle sociale. Si le nombre de participantes est suffisant, il sera continué pendant les mois d'hiver.

****

M. et Mme Siméon Handfield sont les heureux parents d'un garçon.

La SFC de Calgary

par Estelle Paradis

La SFCC, lors de l'élection de ses directeurs à l'assemblée annuelle du 22 octobre 1972, a remis avec confiance entre les mains de M. Michel Cloutier le futur de son comité culturel pour la troisième année consécutive.

Etabli à Calgary depuis l'été 1969, M. Cloutier, B.A. (Université de Montréal), B.Ed. (Université de Calgary), a enseigné pendant un an à l'école St. James de Calgary mais au mois d'août il décida de retourner à son ancienne profession et joignit les rangs du service de la police de la ville de Calgary.

Ex-vice-président du Cercle Français Universitaire, Monsieur Cloutier continue de maintenir avec ce groupe des liens très étroits et en collaboration avec cet organisme et plusieurs autres; il mit récemment sur pied le Ciné-club Franco-canadien de Calgary. Cette saison, le Ciné-club offre à la population de Calgary une série de 11 films français et fort de 230 membres M. Cloutier entrevoit le futur du Ciné-club avec beaucoup d'optimisme.

En juin 1971 et 1972 il représenta la SFCC aux Colloques Interprovinciaux de la Culture tenus à Sherbrooke, Qué., et nul doute qu'il sera appelé à nouveau à jouer ce rôle dans le futur.

Jeune et plein de dynamisme, il est respecté de tous et en attendant l'appui officiel des directeurs de la SFCC, il travaille au lancement du projet "Action Calgary", projet qu'il juge indispensable au futur de la francophonie calgarienne.

Si ce n'est lui souhaiter un trop grand mal, nous voudrions l'encourager à demeurer encore longtemps parmi nous dans l'Ouest canadien. On a besoin de chefs comme toi Michel.

Éditorial

Bilan (2) Francalta: test de la francophonie

Une des premières constatations que pouvait faire un observateur en arrivant en Alberta était l'absence d'un organisme financier, d'envergure provinciale, capable d'être l'épine dorsale de la francophonie albertaine. En un an, le Conseil albertain de la coopération, aidé de l'ACFA par le biais du S.A.S., a corrigé cette lacune: FRANCALTA EST NEE.

Les fondateurs, directeurs et animateurs de Francalta ont cependant un défi sérieux à relever. Contre Francalta, il y a d'abord les expériences du passé, le défaitisme économique des Canadiens-français et aussi, leur ignorance des possibilités financières de la coopération pour une minorité qui sait les utiliser. Mais il y a plus important: la difficulté du recrutement. Pour faire de Francalta un organisme financier d'importance, les directeurs ne peuvent pas se fier aux seuls membres actifs de l'A.C.F.A. d'Edmonton. Leur nombre est trop petit. Ils devront donc sortir des sentiers battus et trouver les Canadiens-français qui ne participent pas aux activités régulières de l'ACFA.

Pour accomplir ce tour de force, pour rejoindre ces 20,000 francophones d'Edmonton, ils devront inventer des moyens, créer de toute pièce un nouvel esprit qui, sans être opposé à l'ACFA, pourra leur attirer une clientèle que les modes d'action de l'ACFA n'ont pas touchée. Au niveau provincial, ils devront démontrer d'une façon claire et précise les avantages offerts par Francalta; ce qu'ils n'ont pas encore su faire, selon nous.

Rejoindre la population, cependant, ne suffit pas. Un énorme travail d'éducation et d'information reste à accomplir. De plus, pour faire de Francalta un organisme qui réponde aux buts de ses fondateurs un cercle vicieux doit être mis en brèche.

Actuellement, les francophones qui ont entendu parler de Francalta ont adopté pour la majorité une attitude d'attente. Ils ont pris une part sociale comme on fait une bonne action, un acte d'encouragement. C'est du moins ce qui ressort de nos conversations avec plusieurs francophones d'Edmonton: on considère que Francalta est une bonne chose, un organisme à encourager mais on ne prend pas trop au sérieux les objectifs financiers de ses directeurs. On mettra quelque argent dans Francalta tout en continuant à traiter ses "affaires sérieuses" avec les grandes banques à charte.

De fait Francalta est au service de la population et a besoin de la participation de la population pour lui assurer un service profitable et efficace. C'est dans ce sens que Francalta peut être considérée comme un véritable test de la vigueur de la francophonie albertaine. Si ça ne marche pas, c'est que nous l'aurons voulu ainsi. Pour l'instant, c'est bien démarré. Il s'agit juste maintenant de vouloir en faire quelque chose qui demain sera un des symboles de notre fierté.

Yvan Poulin



Lettre ouverte

Une génération bilingue de plus... et c'est fini

Monsieur le Rédacteur,

Vous avez bien répondu à la lettre du Dr Sabourin de l'édition du 22 novembre, même si cela n'était pas votre intention.

Dr Sabourin, il me semble que vous ne soyiez pas très au courant. Je suis sous l'impression que le Collège Universitaire Saint-Jean existe exactement pour permettre aux francophones de poursuivre leurs études en français.

Dr Sabourin, vous dites que les cours français en mathématiques et en sciences sont inférieurs à ceux en anglais. Si c'est vrai, ce n'est pas la faute des étudiants ou de la langue. Pourquoi les cours ne peuvent-ils pas être améliorés? Insinuez-vous que l'anglais est une meilleure langue? J'espère que non!

Et enfin, vous nous signalez qu'on doit se taire sur le bilinguisme! Est-ce qu'on se bat pour ses droits seulement quand le climat politique est favorable??? Je pense que non. Rien n'a été gagné en gardant le silence.

Je suggère qu'on réagisse bientôt à la situation. Une génération "bilingue" de plus et il ne restera plus de Canadiens-français en Alberta.

Col Sissons

Pour un centre francophone

Mercredi dernier j'assistais à une autre réunion concernant la fondation d'un centre francophone. Plusieurs nouveaux intéressés à ce futur "Centre francophone" étaient présents. Je n'ai jamais vu un groupe aussi intéressé et enthousiasmé à ce projet que l'on a tant à coeur. C'est tout à fait magnifique de voir des gens travailler à la recherche d'un endroit où tous se sentiraient chez eux.

Le groupe se composait de personnes de différents milieux: professionnels, hommes d'affaires, etc., tous étaient d'accord à travailler ensemble.

Plusieurs chefs francophones d'organisations diverses ont déjà été approchés et ont donné leur appui tout entier. Les francophones réalisent qu'il est grand temps d'avoir leur propre centre. D'autres réunions de ce genre se continueront le mois prochain.

Robert Cyr

(Suite à la page 6)

Le Franco

SECRETAIRES A LA REDACTION
Louise Chartrand
Ginette Brown

PUBLICITAIRE: Josaphat Baril
Tel. 422-0388

Hebdomadaire français, devoué aux intérêts des francophones de l'Alberta et sans appartenance politique.

Publié le mercredi à 10010-109e rue Edmonton 14, Alberta

HEBDO DU CANADA

Tarifs d'abonnement
1 an: $5.00
2 ans: $9.00
Etats-Unis et autres pays étrangers: par année $7.50

REDACTEUR: Yvan Poulin

Courrier de la deuxième classe
Enregistrement no. 1881

Subventions du ministère de l'expansion économique à 4 entreprises dans les provinces de l'Ouest

OTTAWA - M. Jean Marchand, ministre de l'Expansion économique régionale, a annoncé que quatre entreprises avaient accepté des offres de subventions au développement régionale pour des projets dans les provinces de l'Ouest qui donneront lieu à la création de quelque 251 emplois.

MM. Gordon Wolansky et Al, de Winnipeg, a accepté une offre de quelque $273,000 pour la construction d'une usine de manteaux et vêtements de sport pour dames. Ce projet permettra de créer quelque 185 emplois. L'offre à la compagnie représente 25% du coût d'immobilisation approuvé, estimé à environ $1,095,000.

Friggstad Manufacturing Ltd, de Frontier, Saskatchewan, a accepté une offre de quelque $18,000 pour l'agrandissement de son usine de machines agricoles. Ce projet permettra de créer quelque 32 emplois. L'offre à la compagnie représente 20% du coût d'immobilisation approuvé, estimé à environ $94,000

George N. Jackson Limited, de Winnipeg, Manitoba, a accepté une offre de quelque $44,000 pour l'agrandissement de son usine de produits de caoutchouc mousse et de draperies. Ce projet permettra de créer quelque 24 emplois. L'offre à la compagnie représente 15% du coût d'immobilisation approuvé, estimé à environ $299,000

Tanner Building Supplies Limited, de Magrath, Alberta, a accepté une offre de quelque $39,000 pour la construction de fenêtres étanches. Ce projet permettra de créer quelque 10 emplois. L'offre à la compagnie représente 25% du coût d'immobilisation approuvé, estimé à environ $157,000.

Ces offres sont assujetties aux conditions de la loi sur les subventions au développement régional.

Zone spéciale de Lesser Slave Lake

De plus il a également annoncé que North American Stud Co. Ltd., de Slave Lake, Alberta, a accepté une offre de garantie de prêt pour l'établissement d'une scierie.

Cette offre, qui est accordée en vertu de la loi du ministère de l'Expansion économique régionale par laquelle la zone spéciale de Lesser Slave Lake a été désignée, est assujettie aux conditions de la loi sur les subventions au développement régional.

L'offre de garantie porte sur un prêt de $1,500,000 dans une proportion ne pouvant excéder 30% du prêt.

Le coût d'immobilisation total est estimé à environ $5,002,000 et le projet donnera lieu à la création de quelque 95 emplois.

Nomination à Radio-Canada

Monsieur Guy Pariseau vient d'être nommé réalisateur à la télévision française de Radio-Canada, CBXFT, Canal onze, Edmonton. Monsieur Pariseau assumera ses nouvelles fonctions dès le 27 décembre 1972.

NOTES BIOGRAPHIQUES:

Né en 1934, il passe son enfance à Donnelly, dans la région de Rivière-la-Paix. Il poursuit ses études secondaires au Collège Saint-Jean d'Edmonton où, vers la fin de ses Belles-Lettres, il s'intéresse assez sérieusement à la radio pour vouloir en faire une carrière. Une émission hebdomadaire de quinze minutes, diffusée du Collège, le lancera graduellement dans le travail à plein temps, d'abord à CHFA puis, en Saskatchewan, au poste de Gravelbourg.

A CFRG il est embauché comme annonceur-opérateur, s'impose tôt, devient annonceur-conseil puis directeur des programmes, ayant exercé entre temps ses talents dans presque tous les domaines: traduction, rédaction, discothèque, reportages, commentaires sportifs...

Radio-Canada le surveille et en mai 1960 il est appelé à Winnipeg pour y organiser les Services d'Information de langue française à l'occasion de l'ouverture du poste CBWFT. Il y reste deux ans.

Retour aux études, à Gravelbourg et à l'Université d'Ottawa. Le B.Ed. et le B.A. le lancent dans l'enseignement qu'il exerce depuis, à Gravelbourg, puis dans son pays natal de l'Alberta, à Beaumont.

La Radio et la Télévision ne sont jamais très loin de sa pensée, il pousse ses études en audio-visuel, continue à s'employer, pendant les fins de semaines et les vacances, au travail qu'il aime toujours: l'annonce, la production radiophonique.

Guy est marié ("Je suis allé à Gravelbourg chercher la plus jolie fille du village...") et père d'une grande jeune fille, Paulette, étudiante en sténo para-médicale et jeune chanteuse de talent qui a commencé déjà à se tailler une belle réputation("qui a hérité de sa mère une très jolie voix, un minois charmant... et de son père, semble-t-il le goût du spectacle...").

Bonne chance à Monsieur Guy Pariseau dans l'exercice de ses nouvelles fonctions.

Paul Denis,
Relations Publiques,
CBXFT, Edmonton

Les statistiques du chômage peuvent induire en erreur

Le taux de chômage est une statistique des plus surveillées et des plus discutées au Canada. Par contre, selon le fonctionnaire de Statistique Canada chargé d'élaborer cette statistique, cette dernière figure sans doute parmi celles que l'on comprend le moins bien.

Lorsque le taux de chômage désaisonnalisé passe par exemple de 5.8% à 6.0% pour une période d'un mois, ajoute M. Hicks, cela peut-être dû à un seul facteur ou à plusieurs.

Ce taux pourrait signifier qu'un grand nombre d'hommes et de femmes ayant une famille à charge ont perdu leur emploi et n'ont pas réussi à en trouver un autre. Ou encore, plus simplement, qu'un plus grand nombre d'étudiants ont cherché un emploi d'été ce mois-là.

Une partie de l'augmentation du taux de chômage peut provenir d'un déséquilibre temporaire, tel l'effet indirect que pourrait avoir une grève dans une industrie qui obligerait plusieurs usines à fermer leurs portes fautes de matières, ordinairement fournies par les sociétés en grève.

En outre, il ne faut pas écarter la possibilité que "l'échantillon" de familles auprès desquelles les données ont été recueillies ne reflète pas fidèlement la situation nationale. La variation d'échantillonnage, comme on la nomme, peut-être responsable d'une petite partie de la variation enregistrée, bien que Statistique Canada surveille soigneusement la marge d'erreur due à cette cause.

Etant donné qu'il est manifestement impossible d'interviewer les 9 millions d'hommes et de femmes qui constituent la population active du Canada, Statistique Canada choisit un échantillon de 30,000 ménages qui lui fournissent les données sur l'emploi et le chômage.

On demande aux membres des 30,000 ménages si au cours de la semaine précédente (a) ils travaillaient, (b) ils étaient à la recherche d'un emploi (ce qui comprend les personnes qui auraient cherché un emploi si elles n'avaient pas été malades, ou en congédiement prolongé ou si elles n'avaient pas pensé qu'aucun emploi n'était disponible dans la région), (c) ils avaient un emploi mais n'avaient pas travaillé parce que malades ou en vacances, (d) ils étaient dans l'incapacité permanente de travailler, (e) ils étaient étudiants, s'occupaient de leur ménage, étaient à la retraite ou délibérément inactifs. Ces réponses sont classées et utilisées afin de déterminer si une personne a un emploi, est en chômage ou ne fait pas partie de la population active.

Toute personne faisant partie du ménage qui a travaillé au cours de la semaine de référence, même si ce n'est que quelques heures, ou qui avait un emploi mais qui n'était pas au travail parce qu'elle était malade ou en vacance, est considérée comme ayant un emploi. Toute personne qui (a) était sans travail et avait manifesté son désir de trouver immédiatement un emploi (soit qu'elle cherchait activement ou qu'elle mentionnait qu'elle aurait cherché un emploi n'eût été des circonstances spéciales) ou (b) avait été congédiée temporairement est considérée comme chômeur.

Les étudiants, les personnes au foyer, les personnes dans l'incapacité permanente de travailler, les personnes délibérément inactives ne font pas partie de la population active.

Le taux de chômage représente le chômage exprimé en pourcentage de la population active total. Le taux d'activité représente la population active en pourcentage de la population âgée de 14 ans et plus.

Chaque ménage choisi fait partie de l'échantillon pour une période de six mois consécutifs; cependant, le roulement est décalé de telle manière que chaque mois, un sixième des ménages soit renouvelé. En plus de faciliter la tâche des répondants qui n'ont plus à remplir le questionnaire après six mois, cette méthode de roulement permet un changement constant de l'échantillon, et assure ainsi des données toujours nouvelles et représentatives étroitement reliées à la nature de la société enquêtée.

Calendrier social

VENDREDI et SÂMEDI, 1 et 2 décembre: Le Théâtre Français d'Edmonton présente "Chemin de Lacroix" et "La Cantatrice Chauve" à 20h.30 au Collège Universitaire Saint-Jean.

SAMEDI, 2 décembre: Réunion du Club Corona à l'Hôtel Corona, à 12h.30.

DIMANCHE, 3 décembre: BINGO (Dindes) à Saint-Paul, à la salle de l'Eglise de St-Edouard à 8h.00 p.m.

DIMANCHE, 10 décembre: Toutimage présente le film "La mariée était en noir" à 19h.45 au Collège Universitaire Saint-Jean.

MARDI, 12 décembre: Conférence par M. Louis Leprince-Ringuet de l'Académie Française, intitulée "Sciences, Technique et Bonheur" à 20h.00 sous les auspices de l'Alliance Saint-Jean.

SAMEDI, 16 décembre: Arbre de Noël de l'Alliance Française d'Edmonton au Collège Universitaire Saint-Jean à 14h.00.

DIMANCHE, 31 décembre: Réveillon et Bal du Nouvel An organisé par l'ACFA à 22h.00 au Collège Universitaire Saint-Jean.

LA PENSEE DU LINGUISTE

deux façons marginales de s'exprimer

Le "country american" et le patois québécois

Il y a quelques temps de cela, une émission télévisée faisait les beaux soirs des Américains. Les Beverly Hillbillies étaient les joyeux membres d'une famille de paysans descendue des "collines" (hills) du sud des Etats-Unis. Transplantés à Hollywood (Beverly Hill), leur bon sens et leur naturel triomphaient du snobisme des natifs. Leur manière de s'exprimer était très dialectale et difficile à saisir: "critter" pour créature (animaux), "vittles" pour food (nourriture) etc. Leur syntaxe était de l'anglais martyrisé. Bref, au comique de situation se mêlait le comique de mots. On s'habituait à leur patois et, si ce feuilleton ne cassait rien en profondeur littéraire, c'était tout de même amusant. Leur langue était en somme du "country american", comme il existe la "country music". Chez nous, nous avons aussi des patois, dans plusieurs régions, avec des différences d'accent et de vocabulaire. Je connais un jeune Québécois de la campagne, Réal, qui vient faire des travaux chez moi de temps à autre. Travailleur, sérieux et poli, il est arrivé à Québec il y a un an. Sa façon de parler est parfois déroutante. Il parle comme on parle chez lui, dans son village natal où la vie est dure et où l'on doit parfois travailler dès le plus jeune âge. Sa prononciation est déformée, et dans sa conversation se glissent des archaïsmes que je reconnais au passage : les radoubs (réparations) qu'il fait dans son appartement; il déclare qu'il va s'emmancher (s'arranger) pour aller en vacances. Il dit "farmer" pour "fermer", "à soir" pour "ce soir", moé, toé, etc. Il ne sait pas l'anglais mais emploie pourtant de nombreux mots anglais qu'il a appris au restaurant où il travaille. Par la force des choses, il parle de shift, pizza all dressed (garnie), de journée off (congé), de sink (évier). Sensible, plein d'humour et intelligent, il fait tout ce qu'il veut de ses mains, aime la musique "western", et s'intéresse à bien des choses. Seul son manque d'instruction arrête son essor. Sa langue n'est pas du joual, mais un parler régional, un patois. N'ayant "qu'une cinquième année", comme il dit, son vocabulaire est restreint. Il veut d'ailleurs suivre des cours du soir car il se rend compte de l'importance d'en savoir plus.

Les "hillbilly" aux U.S.A. et Réal au Québec parlent tous les deux une langue patoisante et marginale. Les Américains ont bien ri avec ce feuilleton et nous pouvons aussi nous amuser de situations comiques en patois québécois. La Bolduc par exemple a su nous intéresser avec ses chansons de terroir. Mais ces "parlures" ne sont que des niveaux populaires, des dialectes ou des patois, comme il en existe dans toutes les langues.

Louis-Paul Béguin.

(suite de la page 4)

Le petit monde

Décembre! Déjà! Et bientôt Noël... Le Franco a bien voulu publier cette semaine le calendrier de décembre de l'émission "LE PETIT MONDE"

Mes visites dans les écoles se font à chemise ouverte, cheveux en broussaille... un peu à la bonne franquette quoi!

Les élèves se présentent COMME ILS SONT.. avec parfois beaucoup de difficulté à s'exprimer dans un français d'académie. Mais l'idée d'une émission à la radio, une émission AVEC eux et PAR eux leur a plu; preuve: le chaleureux accueil par les principaux, les professeurs des classes... et SURTOUT, par les enfants eux-mêmes!

Les enfants! Comme ils sont formidables! Mes visites à Girouxville, à Falher et McLennan ont été de véritables petits bijoux d'amitié vraie! Les enfants! Comme ils sont VRAIS! Les enfants! Qui prennent plaisir (et pour certains, c'est tout un effort!) à s'exprimer en français, avec des mots qu'ils font et qu'ils trouvent dans leur tête... (et non pas tout écrit d'avance sur un papier et lu comme un perroquet...)

Si leur français est richement pimenté de mots anglais... tant pis pour la surface qu'on a trop longtemps truquée au détriment du coeur des phrases! Pour une fois, ce sont EUX qui pensent! C'est une expérience qui nous fera voir j'espère, que les petits programmes de nonnettes ne laissent pas grand chose dans la tête des jeunes!

En 1972-73, LE PETIT MONDE les aidera peut-être... les enfants évidemment! Parce que ce sont EUX qui seront appelés à s'exprimer en français... et à constater d'eux-mêmes, qu'ils doivent et qu'ils peuvent s'améliorer... tout en s'amusant!

Merci, merci beaucoup aux "profs" qui m'épaulent, et merci SURTOUT aux enfants, qui ne déçoivent jamais, parce qu'ils sont tellement eux-mêmes!

Normand Fontaine

"En Alberta, les C.F. ne sont pas respectés"

Ecrire une lettre ouverte en faveur des C.F. peut avoir des conséquences insoupçonnées...

M. Claude Landry n'en revient pas. Certes, il était conscient du fait que dans la masse les Canadiens-français étaient plus ou moins respectés mais il pensait que la classe intellectuelle, mieux renseignée, plus consciente de la nécessité d'un Canada uni, n'était pas animée de mêmes sentiments.

Voici les faits. M. Landry écrit un peu avant les élections une lettre ouverte (voir plus bas) à l'Edmonton Journal en réponse à celle de A.F. Dreger. Ce dernier dénonçait l'obligation des anglophones d'apprendre la langue française pour pouvoir accéder à un poste plus important dans la Fonction Publique. M. Landry, en réponse à la lettre de M. Dreger, tentait de montrer l'autre facette de la médaille, c'est-à-dire que les Canadiens-français avaient eux aussi le même obligation.

Suite à la publication de cette lettre, M. Landry devait recevoir une cinquantaine de téléphones, pour la majorité anonymes. Les insultes allaient de la grossièreté à la "subtilité" (style "Bloody Frenchman" à "Why don't you go back to France"?). Tous démontraient une ignorance de la situation politique canadienne. M. Landry devait aussi recevoir une quinzaine de téléphones positifs. Sur ce nombre 6 auraient voulu écrire au Journal pour appuyer M. Landry. De plus M. Landry devait recevoir des lettres à sa résidence (nous en publions deux plus bas).

On peut évaluer à mille le nombre de personnes ayant lu la lettre ouverte de M. Landry. Une telle réaction à une lettre ouverte laisse songeur. M. Landry ne sait trop comment expliquer cette réaction. "Est-ce le fait d'une minorité insignifiante ou non? J'en sais rien". Pour M. Landry, un fait demeure certain: "Les C.F. en Alberta sont à peine plus respectés que les Indiens". Sa plus grande surprise: "C'est de recevoir des téléphones et des lettres injurieuses venant de personnes renseignées sur la réalité canadienne".

Malgré tout, M. Landry croit que la situation s'est améliorée depuis 20 ans. Il me dira: "Il y a encore place pour l'amélioration. Pour ce faire il faudrait que les C.F. s'aident eux-mêmes".

Concernant le fair play anglophone M. Landry y croit plus ou moins: "Le fair play des anglais existe quand on accepte de dire comme eux".

Il écrira encore à l'Edmonton Journal mais cette fois-ci, il ne sera pas pris au dépourvu par la réaction des anglophones.

Nous avons traduit pour vous la lettre de M. Landry ainsi que deux des lettres qu'il a reçues. Jugez par vous-mêmes.

Je viens de lire la lettre de A.F. Dreger, parue dans le "Journal" du 24 octobre et dans laquelle il fait mention de la discrimination exercée contre son fils parce que ce dernier doit apprendre une autre langue afin d'obtenir une promotion au sein du Service Civil du Canada.

C'est quelque chose de nouveau pour les Canadiens-anglais que de se sentir discriminés et je comprends très bien leurs sentiments de révolte. Cependant, M. Dreger, je suis moi-même Canadien d'expression française, mes ancêtres le sont depuis 200 ans. Nous avons été forcés par nos compatriotes de maîtriser une langue étrangère. Néanmoins, parce que j'aime ce pays, j'ai accepté de combattre dans la même guerre que votre fils et comme lui y fut blessé. J'ai dû le faire dans une langue étrangère qui me fut imposée par mes compatriotes, compagnons d'armes. Je crois qu'il me fallait avoir un "surplus" d'amour pour mon pays pour combattre dans de telles conditions.

Le problème au Canada, c'est que certain Canadiens veulent être plus égaux que d'autres. Cependant, l'Unité n'existe que dans l'Egalité, autrement l'arrogance démontrée actuellement ne fera qu'accélérer la séparation de notre pays. Si nous devons croire à l'honnêteté anglo-saxonne, à laquelle les anglophones aiment à s'identifier, nous devons donc être d'accord que ce qui était juste pour les Français il y a 200 ans devrait également être juste pour les Anglais. Par exemple, depuis assez longtemps les enseignes au Québec sont bilingues et jusqu'ici je n'ai jamais entendu parler d'un politicien du genre de Paproski qui s'y objecterait. Mais la réalité est différente: les promesses et les accords non respectés sont chose commune dans la politique de ce pays. Demandez aux Indiens, qui comme les Français, doivent suber et rester silencieux.

M. Dreger, si vous êtes parmi ceux qui se glorifient de leurs anciennes conquêtes, rappellez-vous que les armées d'Hitler contre lesquelles votre fils et moi-même avons combattu, auraient pu gagner cette guerre. Et aujourd'hui, votre problème ne serait pas français, mais allemand. Il y eut des atrocités en 1939 en Pologne, Belgique, Russie et France; il y eut aussi des atrocités en 1759 en Nouvelle-France causées par les armées britanniques.

J'ai appris quatre langues en plus de la vôtre. Afin de garder le Canada uni, ne pourriez-vous pas faire un petit effort pour apprendre la mienne? Alors nous pourrons nous comprendre tellement mieux.

Vive le Canada!

Claude Landry

La bigoterie

Cher M. Landry,

Je sens que je ne peux m'empêcher de répondre à votre lettre du 30 octobre.

J'ai ri quand vous avez dit que vous avez servi au sein des Forces armées canadiennes mais que pour ce faire vous avez dû apprendre une autre langue. Depuis quand l'anglais est-il une langue étrangère au Canada? Vous ne saviez pas que Wolf a gagné la bataille des Plaines d'Abraham?

Le problème avec le Québec c'est que cette province est unilingue et qu'elle voudrait que le Canada soit bilingue. J'étais moi aussi dans les Forces Armées et quatre de mes frères l'ont été aussi. L'anglais n'est pas une langue étrangère.

Il n'est pas fait mention dans l'A.A.N.B. que le Canada doit être un pays bilingue. Le bilinguisme a été imposé aux Canadiens par les deux derniers gouvernements libéraux.

Les résultats de la dernière élection démontrent clairement que les Canadiens ont rejeté le gouvernement Trudeau, la mafia du Québec ainsi que l'idée du bilinguisme.

Je suis en mesure de parler à plusieurs personnes chaque semaine et je puis affirmer que 90% de mes patients sont vraiment contre la Loi des Langues Officielles. Je me demande pourquoi je suis forcé de payer des taxes pour une station de télévision française à Edmonton ($4,000,000) quand le pourcentage de la population canadienne-française en Alberta ne dépasse pas 4%.

Le Québec devrait entrer dans la Confédération ou se séparer. Les Québécois ne veulent pas s'accorder avec le reste du Canada parce qu'ils ont été trop gâtés.

Les Français auraient-ils été aussi tolérants si Montcalm avait remporté la bataille? Rappelez-vous la chanson "The Maple Leaf Forever". Soyez avec le Canada et oubliez le Québec".

Cette lettre signée par un dentiste bien connu d'Edmonton est un exemple de l'ignorance et de la bigoterie canadienne-anglaise.

L'ouverture d'esprit

Cher M. Landry,

Une lettre merveilleuse, une pièce maîtresse que j'ai eu le plaisir de lire dans l'Edmonton Journal aujourd'hui.

Hélas, votre lettre qui dit si bien les choses va tomber dans les oreilles d'une majorité de sourds. Comme me le disait il y a quelques années un de mes amis venu d'Ecosse: "You can always tell an Englishman, but you can't tell him much". J'ai trouvé plusieurs Canadiens-anglais de cet acabit. "Un jour ça va changer" (en français dans le texte).

Cette lettre est signée par un gérant de district.

Traduction: Franco-albertain

A peine 30 personnes assistèrent à la réunion de l'A.C.F.A. d'Edmonton

EDMONTON (Y.P.): Il y avait tout un contraste entre la réunion annuelle de l'A.C.F.A. d'Edmonton de l'an passé et celle de cette année. Autant celle de l'an passé fut animée autant celle de cette année fut terne, donnant lieu souvent à des discussions stériles, n'ayant aucun lien avec le sujet discuté.

Notre intention n'est pas d'en tenir responsable l'exécutif de l'A.C.F.A. régionale d'Edmonton. Loin de là. Ce qui nous a le plus déçu dans cette réunion annuelle c'est le peu de participation de la population C.F. d'Edmonton. C'est un fait connu: dans notre société de consommation, la participation est devenue une chose dont on parle beaucoup mais qu'on pratique rarement. On participe quand cela est amusant. On participe quand cela peut rapporter de l'argent. Ce faisant tout le travail retombe sur le dos des mêmes personnes. Le danger, là-dedans, c'est de brûler ceux qui font quelque chose puis finalement, décourager du peu d'aide, les voir abandonner la lutte.

Pendant cette réunion de l'A.C.F.A. régionale d'Edmonton une autre réunion avait lieu: celle de Francophonie-jeunesse avec la participation d'une trentaine de jeunes. Un groupement qui offre de belles promesses.

Là encore, des projets qui devraient se concrétiser dans les prochains mois.

Mater Christi

La prochaine réunion de la Société aura lieu le 4 décembre chez les Soeurs Franciscaines, à 11035 - 92e rue à 8h.00 p.m.

Feu Mgr J.-R. Ketchen

Un autre pionnier disparaît


Séminariste

C'est avec regret que la francophonie albertaine apprenait la semaine dernière le décès de Mgr J. R. Ketchen, curé de la paroisse de l'Immaculée Conception depuis le 16 août 1928.

Mgr Ketchen s'est toujours dévoué au bien-être spirituel et temporel de ses paroissiens. De plus il était un patriote, conscient de la valeur et de l'importance du fait français en Alberta.

Au tout début de l'ACFA, il était présent et il a fait sa part. Il était bien connu de la plupart des francophones d'Edmonton et sa perte laissera un vide difficile à combler.

Lors du soixantième anniversaire de la paroisse de l'Immaculée-Conception un cahier spécial avait été publié. On pouvait y lire une courte biographie de Mgr Ketchen:

Natif d'Edmonton, ancien élève des RR. PP. Jésuites, l'abbé Ketchen est un enfant de l'Ouest. Successivement desservant de Spruce Grove, secrétaire de Mgr O'Leary, curé de Calder, l'abbé Kitchen apportait à son troupeau de grandes qualités de coeur et d'esprit, un entrain, un sens de responsabilité et une piété qui ne se sont jamais démentis durant ces 38 dernières années.

Le cadre nécessairement restreint de cet historique ne nous permet pas d'exposer en détail toute l'activité et tous les bienfaits qui en ont résulté de ce pasteur d'âmes.

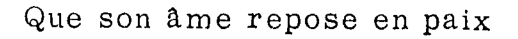
Soulignons cependant que, grâce à son sens de l'administration, non seulement il réussit à acquitter la dette de la paroisse, mais encore put-il, le 8 décembre 1950, convier ses paroissiens à l'inauguration de son église agrandie et rénovée.

Ce temple témoigne encore aujourd'hui des progrès accomplis par la paroisse et de l'intérêt que les paroissiens ont toujours porté à leur église.

A la veille de fêter le Cinquantenaire de la paroisse, c'est-à-dire en 1955, ces mêmes paroissiens avaient la fierté d'offrir à leur curé, et à ses futurs successeurs, un presbytère tout neuf et en parfaite harmonie avec l'importance de la paroisse qui compte plus de 400 familles.

De magnifiques fêtes marquèrent la célébration du Cinquantenaire de la paroisse en décembre 1956, fêtes qui sont encore fraîches dans la mémoire des paroissiens qui s'apprêtent à marquer maintenant le soixantième anniversaire de l'Immaculée-Conception.

Nous avons préalablement parlé des grandes qualités de l'abbé Ketchen et du prestige dont il jouit auprès de ses paroissiens. Est-il besoin de dire leur joie quand, en janvier 1957, M. l'abbé J. R. Ketchen recevait l'investiture comme Prélat Domestique et devenait, de ce fait, Mgr Ketchen.


Que son âme repose en paix


Collégien

Jeune curé


Monseigneur

Michel Perreault a relevé le défi

T.F.E.: du théâtre qui étonne

Il ne vous reste plus que deux jours (les 1er et 2 décembre) pour assister au deuxième spectacle du F.F.E. Si la première pièce au programme de la saison 72-73 était difficile, le deuxième spectacle en étonnera plusieurs.

Etonnement dans la première pièce au programme "Le Chemin de Lacroix" de Jean Barbeau au niveau du langage. Cette pièce est le récit d'un jeune ouvrier québécois qui se fait prendre par la police au cours d'une manifestation. On y retrouve un parler bien québécois qui se fait prendre bien québécois avec tous les "adjectifs religieux" qui l'accompagnent, un français de France qui a mal à la gorge à force de parler avec un "joual" dans la bouche et une jeune Québécoise qui n'a pas froid aux yeux.


Avant-dernière scène de "La Cantatrice Chauve". On remarque de gauche à droite Mlle Lucie Boucher, MM. David Cunnigham, Jean McIntire et Michel Perreault.

Etonnement dans la seconde pièce "La Cantatrice Chauve" de Ionesco au niveau de la structure même de la pièce. C'est un théâtre inhabituel, au dialogue absurde et basé sur de grosses évidences.

Le jeu des comédiens dans les deux pièces est excellent. Jean Johnson, Françoise Balestrie et Jean-Claude Châtelet dans "Le Chemin de Lacroix" ne manquent ni de spontanéité, ni de savoir-faire. On les sent à l'aise, bien dans la peau de leur personnage. On n'a que des félicitations à faire à Jean Johnson pour son interprétation du monologue final. Dans "La Cantatrice Chauve" les comédiens nous font oublié qu'ils sont des amateurs. Soulignons en particulier l'excellente interprétation de Lucie Boucher dans le rôle de Mme Smith et de Michel Perreault dans le rôle de M. Smith. Les autres comédiens Huguette Roy, Jean McIntire, David Cunningham et Henri Lemire ont compris l'esprit de la pièce. Leur jeu passe très bien la scène.

La mise ne scène de Michel Perreault, surtout dans la seconde pièce au programme, avait du fini. On y remarqua un souci constant du détail. D'un bout à l'autre de la pièce le rythme est soutenu. Les décors, costumes, éclairage signés Erika Bottcher sont tout simplement extraordinaires et soutiennent à merveille la mise en scène de Michel Perreault.

Somme toute une soirée au Théâtre Français d'Edmonton que vous n'oublierez pas, un spectacle que vous vous devez de voir.




Dans une excellente mise en scène de Michel Perreault "La Cantatrice Chauve" sera présentée à deux autres reprises le 1er et 2 décembre.

Francophonie Jeunesse

Lundi soir le 27 novembre les jeunes d'Edmonton se réunirent. Plus de trente jeunes de J.H. Picard ainsi que des jeunes travailleurs se sont rendus à l'Auditorium du Collège St-Jean pour faire connaître leurs besoins.

Il ne semble pas être à l'intérêt immédiat des jeunes d'Edmonton de se lancer dans un mouvement provincial, même si l'idée d'un tel mouvement n'a pas été rejetée complètement. Pour les personnes présentes il semble se dégager un consensus menant à la formation d'un club franco-edmontonien avant d'élargir les cadres au niveau provincial.

Afin de pouvoir réussir dans leurs buts, on décida d'avoir une fête des Rois le 6 janvier afin de pouvoir intéresser le plus de gens possible à l'idée d'un club de jeunes. Cette soirée serait planifiée et mise sur pied par le plus grand nombre de personnes possible.

Le groupe a choisi Mlle Maureen Sullivan, M. Rémi Fagnan et André Plante comme délégués à la réunion Francophonie Jeunesse de l'Alberta qui aura lieu pendant la fin de semaine du 2 décembre au Collège St-Jean. Le but de cette session sera de mettre en commun nos idées devant mener à la formation du mouvement jeunesse et préciser les actions à entreprendre dès maintenant.

Francophonie Jeunesse de l'Alberta, 8406 - 91e rue, Edmonton

Pas assez d'effort

Chers amis,

Premièrement, la situation francophone de mon milieu - A l'école, je crois que les étudiants de Beaumont ne font pas assez d'efforts pour mieux parler et mieux connaître leur langue et leur culture. Les professeurs ne sont pas à blâmer pour ce manque d'efforts, c'est que les étudiants se donnent trop facilement pour leurs compagnons anglais. Ils se disent: "Ils ne comprennent pas le français, nous devons laisser notre langue de côté pour une certaine minorité". C'est ceci qui se passe trop souvent chez tous.

A Beaumont, puisque nous sommes encore une majorité francophone, plus d'efforts et de co-opération devraient être faits pour conserver l'héritage pour lequel nos ancêtres ont tant donné pour le conserver. Je remarque, aux soirées sociales, que dans la plupart des cas où il y a seulement un ou deux anglais présents dans un groupe, on parle anglais "encore parce qu'ils ne comprennent pas le français". Je crois que ces Anglais qui voudraient apprendre le français pourraient le faire aussi facilement que nous apprenons l'anglais! Après tout, nous sommes dans un pays bilingue!

Le personnel de l'école de Beaumont est complètement bilingue et on l'exige fortement avant d'engager quelqu'un. La Caisse Populaire de St-Vital donne un service entièrement français, si les membres sont intéressés à en profiter.

CLUB DES JEUNES - Ce club pour les jeunes de 16 ans et plus tient ses réunions en français, encourage les jeunes à s'exprimer en français au moyen de discussions, discours, et même de danse folklorique.

PERSPECTIVE JEUNESSE - Un groupe de jeunes qui, au cours de l'été dernier, avec l'aide financière du gouvernement fédéral, a réussi à restorer l'héritage de notre milieu. Leur tâche majeure était de retracer l'histoire de Beaumont. Ils ont enrégistré sur rubans sonores des entrevues avec certains vieillards. On ignore s'ils les laisseront entendre à la population francophone de Beaumont, mais j'ose espérer qu'ils le feront car ceci réveillera plusieurs jeunes. La plupart ne savent pas combien de peines et de misères ces vieillards ont enduré pour nous laisser cet héritage, et que faisons-nous en reconnaissance? Rien, ou presque rien!

Ce même groupe a su bien recevoir un groupe de 32 jeunes voyageurs de Montréal en août. Ceci a permis à tous de rencontrer et de faire connaissance à des gens de notre langue mais qui ont une culture un peu différente de la nôtre.

Pour ceux et celles qui ont des parents et amis à Beaumont et qui désirent leur rendre visite, demandez-leur leur adresse précise, vous les trouverez car Perspectives Jeunesse a posé des affiches - toutes en français - partout au village. Les citoyens ont aidé financièrement ce projet en donnant la somme de $150.00.

Si certaines tentatives n'ont pas réussi, je crois que c'est dû au manque d'intérêt et de co-opération. Si tous les gens ne se donnent pas vraiment la peine et ne participent pas activement aux activités et aux projets organisés, à qui la faute? Si certains projets n'ont pas été des succès, c'est peut-être aussi dû au manque de communication entre les générations. Si les jeunes organisent des projets, et que la valeur de ces organisations ne soit pas comprise par tous, que sera le résultat? Une faillite, c'est sûr.

Bernadette Bérubé
Beaumont

A St-Albert

Chère "Francophonie Jeunesse"

Je vous écris en réponse à votre questionnaire. Alors, à l'oeuvre!

DANS MON MILIEU:

a) A la maison: ma mère est canadienne-française, alors toute conversation se fait en français. Je suis contente qu'elle l'exige. Mon père est irlandais, alors naturellement conversation anglaise. Je suis dans "le coup" enregardant le canal 11. Tant qu'à CHFA, je l'écoute quand je peux. Le Franco-albertain est un journal dans notre maison.

b) A l'école: Je fréquente la nouvelle école bilingue J.H. Picard. C'est honteux de l'admettre mais l'atmosphère est plutôt anglaise. Comment pourrait-on l'améliorer?

2) Je vis à St-Albert et la plupart des parents canadiens-français préfèrent parler l'anglais. Tant qu'à la commission scolaire de St-Albert, elle a toujours refusé toute aide pour mon éducation bilingue.

Depuis le début de septembre, quelques parents font un effort pour obtenir du français au grade I.

3) Résultant d'un manque d'intérêt, ces tentatives n'ont pas réussi.

5) La première façon d'agir serait par l'organisation d'un centre culturel francophone à Edmonton. Deuxièmement, avoir des rencontres, sessions et soirées (activités) pour ce groupe de jeunes. Troisièmement, inviter les autres régions francophones de la province à participer à nos activités et en retour nous serions invités aux leurs. Quatrièmement, former un groupe provincial de jeunes francophones. Cinquièmement, après une fondation solide de ce groupe, on pourrait voyager inter-provincial et rencontrer les divers groupes francophones des autres provinces.

6) OUI, je suis vraiment intéressée. C'est un de mes désirs que ce projet se réalise le plus tôt possible.

Maurine Sullivan,
St-Albert

Féminités

L'espérance de vie augmente rapidement

L'espérance de vie s'accroît assez rapidement, mais la hausse est plus grande chez les femmes, d'après une analyse du Bureau de la statistique du Québec. L'espérance de vie pour les hommes était de 64.15 ans en 1950-52 ans; elle est maintenant de près de 68 ans. Chez les femmes, l'espérance de vie est passée de 68.54 ans à plus de 74 ans. Mais l'écart entre la longévité des hommes et celles des femmes est légèrement moins grand au Québec que dans l'ensemble du Canada.

C'est dans le Bas Saint-Laurent-Gaspésie que les hommes du Québec peuvent espérer vivre le plus longtemps. La longévité de la région de Montréal est celle qui se rapproche le plus de la moyenne québécoise. Chez les femmes, l'écart est moins grand d'une région à l'autre.

En 15 ans, la proportion des décès causés par différentes formes de cancer est passée de 14 à 20 pour cent. Les cancers s'attaquent surtout aux personnes d'âge mur et l'âge moyen des cancéreux au décès augmente graduellement. Les tumeurs malignes de l'appareil respiratoire causent proportionnellement plus de décès qu'autrefois. Les tumeurs du sein et des organes génitaux-urinaires n'ont presque pas évolué, et toutes les autres tumeurs malignes semblent en régression.

Il n'y a presque pas de différence dans la proportion de décès causés par le cancer chez les différents groupes ethniques (environ 20 pour cent), sauf dans le cas de gens d'origine juive (27 pour cent). Les décès causés par les maladies cardio-vasculaires sont proportionnellement plus nombreux chez les gens d'origine britannique (40 pour cent) ou juive (42) que chez les francophones (34) et les personnes d'autres origines (30). Les maladies du système nerveux font mourir proportionnellement plus d'anglophones (12%) et moins de juifs (7%), les francophones (10%) et les "autres" (11%) occupant des positions intermédiaires. Ce sont surtout les francophones (10%) et les autres (11%) qui meurent d'accidents.

En quinze ans, soit de 1950-52 à 1965-67, le taux annuel de mortalité infantile a baissé de moitié, passant de 50 à 25 pour 1,000 naissances.

La publicité en français doit être différente

M. Jacques Bouchard, président de BCP Publicité, la plus importante agence de publicité de langue française au Canada, est l'un des principaux experts qui ont démontré que la publicité destinée aux francophones doit non seulement être faite en français, mais doit également être conçue autrement. Et il trouve malheureux qu'encore aujourd'hui seulement 20% de toute la publicité destinée aux Québécois de langue française soit créée par des francophones.

Il se rappelle que lorsqu'il entra dans cette profession au début des années 50, la seule fonction des francophones dans les agences de publicité était de traduire en français. Plus tard, on se rendit compte de l'importance de faire davantage; on commença alors à adapter dans une certaine mesure la publicité conçue d'abord à l'intention des anglophones.

Lorsqu'il fonda sa propre agence, en 1963, il établit le principe que la publicité destinée aux francophones devait être conçue entièrement par des francophones. Il ne s'agit pas de purisme, de chauvinisme, de nationalisme ou de quoi que ce soit d'autre. C'est tout simplement une question d'efficacité.

APPEL A LA SENSUALITE

Prenons par exemple la publicité en faveur de la bière. Pour le public de langue française, on s'est rendu compte qu'il fallait surtout faire appel aux plaisirs des sens, à la joie de vivre, et parler de la bonne bière de chez nous. Mais le message qui s'adresse aux Canadiens anglais doit parler de recettes éprouvées, de qualité garantie, de continuité dans le goût et la valeur du produit.

Le consommateur francophone ressemble au consommateur anglophone sur un point. Il se pose des questions. Il n'accepte pas aveuglément n'importe quelle réclame. Mais il ne se pose pas les mêmes questions que le Canadien anglais, d'où la nécessité de concevoir deux types de publicité: celle destinée aux anglophones et celle qui s'adresse aux francophones. Et pour savoir ce qu'il faut faire, on a recours à des recherches, à des interviews, à des sondages, à des études chez l'une et l'autre population.



CHAPEAU- Ce chapeau de feutre brodé au point simple rehausse les plus élégantes tenues. Modèle No. E.N. 943F.

Si vous désirez recevoir ce patron en français, écrivez à: PATRONS DU FRANCO, 10010 - 109e rue, Edmonton. N'oubliez pas d'ajouter une LETTRE AFFRANCHIE A VOTRE NOM ET 10 SOUS.

Noël gastronomique

Noël n'est déjà pas loin et les ménagères sages pensent à réaliser des économies. Il faut bien sûr économiser quelques dollars en préparant les galas des fêtes mais l'économie la plus profitable pour la maîtresse de maison moderne affairée est... celle du temps.

Comme il n'est jamais trop tôt pour prévoir le menu des fêtes, les économistes ménagères du Ministère de l'Agriculture du Canada vous invitent à écrire aujourd'hui pour un feuillet gratuit intitulé "Noël gastronomique" Vous y trouverez de nombreuses recettes de pains sucrés, de biscuits et bouchées de desserts succulents et de gâteaux aux fruits qui se congèlent bien. Pour obtenir un exemplaire de cette publication, adressez vos demandes à la Division de l'Information, Ministère de l'Agriculture Ottawa, KIA OC7.

Dès maintenant, "économisez" quelques minutes de temps si précieux à Noël en préparant des "Boules de Noël au rhum" et des gâteaux "Joyeuses Fêtes". La fine saveur du rhum et des fruits sera d'autant plus délectable après une courte période d'entreposage au réfrigérateur ou au congélateur.

"Boules de Noël" au rhum

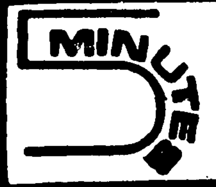
2 tasses de gaufrettes à la vanille, émiettées
2 tasse de sucre à glacer, tamisé
1/4 tasse de cacao
2/3 tasse de noix hachées
1/2 tasse de crème acidifiée (crème sure commerciale)
1 c. à thé d'essence de rhum
1/2 tasse de noix hachées ou de paillettes au chocolat (décoration pour gâteaux)

Mélanger gaufrettes, sucre, cacao et noix. Incorporer crème acidifiée et essence de rhum. Façonner en boules de 1 pouce et enrober de noix hachées ou de paillettes au chocolat. Réfrigérer. Quantité: environ 4 douzaines. Se conserve 1 mois au réfrigérateur ou 6 mois au congélateur.

Gâteau aux fruits confits

1 1/2 tasse de beure
2 tasses de sucre
6 oeufs
2 c. à thé de vanille
3 1/2 tasses de farine tout-usage, tamisée
1 c. à thé de poudre à pâte
1/2 c. à thé de sel
2 livres de fruits mélangés confits
1 1/2 tasse d'amandes tranchées très mince

Crémer beurre et sucre; y ajouter en battant bien oeufs et vanille. Incoporer les ingrédients secs tamisés, et les noix. Verser dans un moule à pain de 9 pouces X 5, doublé de papier graissé. Cuire à 300F jusqu'à ce qu'un brochette inséré au centre en ressorte propre, 1 1/2 à 2 heures. Refroidir dans le moule. Quantité: 2 gâteaux. Se conserve 1 semaine à la température de la pièce ou 6 mois au congélateur.



au fond des choses

La joie

La joie est ce dynamisme qui embellit l'existence. Rien ne vaut cette atmosphère intime de sérénité qui dilate et fait tout prendre en bonne part. Joie paisible, elle remplit l'âme et la maintient dans un équilibre harmonieux.

La joie découle d'une activité cantonnée dans de justes mesures. L'activité exagérée, dépassant nos forces, engendre la fatigue; insuffisamment poussée, elle n'arrache pas à la torpeur.

La première joie rencontrée dans la vie est celle du corps. On a besoin de se mouvoir, de se démener. Les exercices corporels maintiennent non seulement la santé, mais encore la bonne humeur.

Occuper des loisirs c'est aussi consacrer des heures délicieuses à la culture. L'intelligence qui distingue l'homme des autres créatures, lui assure la prépondérance sur elles. La plus haute de nos facultés, elle procure les joies les plus profondes et les plus précieuses. Les activités sentimentales sont elles aussi indispensables à notre félicité. Encore faut-il les maintenir dans des limites harmonieuses. On ne doit pas confondre les pures joies du coeur avec les joies troubles de la sensibilité maladive ou de l'égoisme. Ne rechercher toujours que son plaisir personnel dans ses rapports avec le prochain entraîne désillusion et amertume.

Ne négligeons pas de satisfaire les aspirations profondes de notre être, entre autres, un besoin religieux fortement ancré au plus profond de notre nature. LA RELIGION EST NÉCESSAIRE, MÊME À NOTRE BONHEUR TERRESTRE.

ROMAN-FEUILLETON

L'enfant à la balustrade

René Boylesve

Je la parai immédiatement de toutes les magnificiences conçues dans mes rêveries. Son ardeur, ses élans et, tout à tour, sa grâce et ses câlineries achevèrent de m'éblouir.

A mon grand chagrin, je revis rarement Marguerite Charmaison, parce que j'habitais encore la campagne, tandis que ma jeune amie, qui était la fille d'un député de Paris, ne venait à Beaumont qu'aux vacances, voir la grand'maman Charmaison. Sa mère, très parisienne, aimait mieux les plages; son père, absorbé par la politique et le goût des arts, partageait son temps entre ses électeurs et l'hôtel Drouot.

Moi, j'étais à Courance avec mon grand-père et ma grand'mère Fantin, qui vivaient là, modestement, d'une petite rente que ma tante Planté leur avait léguée. Ils se félicitaient que mon père n'eût pas la place de me loger chez lui à Beaumont, ce qui l'obligeait à me laisser auprès d'eux.

Je ne fréquentais point d'enfants. Le pays n'était pas très beau; mais l'habitude de m'y promener seul ou silencieux, autrefois, aux côtés de ma tante Planté, qui ruminait toujours de graves affaires, avait fait naître en moi, dès cet âge, je ne sais quel contentement à revoir sans cesse les mêmes allées de noyers, les mêmes bois de sapins, les mêmes prairies; à respirer la même odeur en passant devant la porte ouverte d'une grange, dans une cour de ferme ou à la lisière de tel bois; à entendre le bruit du vent dans les chênes ou dans le feuillage des pins. Mes idées d'enfants se mêlaient à ces choses accoutumées comme, chez les enfants des villes, elles se mêlent à des visages; et je revenais à la maison avec la satisfaction que l'on a après avoir causé avec quelqu'un. Oh! tout cela ne me disait pas des choses transcendantes; je ne savais même pas ce que cela me disait, mais je me souviens très bien que mon coeur était léger, léger, et comme soulevé. C'est ce qui était cause, probablement, que lorsqu'on me parlait de Dieu, par exemple, je le voyais passer au-dessus des blés et au travers des sapins sous la forme d'un souffle, si l'on peut dire, d'un souffle doux et fort qui emporte le coeur et donne envie de pleurer.

Les paysans , les fermiers me saluaient au bord des chemins, ou, de loin, au milieu d'une vigne, redressaient l'échine, portaient à la main à leur casquette et restaient un bon moment tout debout, à me regarder passer. C'est qu'ils voyaient encore à côté de moi l'image de ma tante Planté, avec qui ils m'avaient si souvent rencontré. Je sentais que ce n'était pas moi seul qu'ils regardaient; cela me rendait sérieux et me faisait courir quelque fois un frisson. Quelques années auparavant, on m'avait encore regardé comme cela parce que j'avais perdu ma mère, et partout où je me montrais, les yeux semblaient attirés par le vide que sa mort avait creusé à côté de moi.

A mesure que nous grandissons, nous traînons ainsi un cortège d'ombres apparent pour les yeux amis, et qui d'année en année s'accroît mais aussi s'allège en proportion, grâce à la brièveté des mémoires.

Une ou deux fois par semaine, je rencontrais sur la route la voiture de mon père, qui venait nous faire visite. Il arrêtait son cheval et me faisait asseoir entre sa femme et lui.

J'étais prévenu contre cette femme par ma grand-mère, qui ne l'aimait pas, d'abord parce qu'elle lui rappelait péniblement sa fille; ensuite parce qu'elle était née en Amérique, quoique d'une famille française enfin parce qu'on la jugeait trop jolie pour être ce qu'on appelle en province une femme comme il faut. Je ne parvenais pas à avoir pour elle une complète indifférence, parce que j'aimais sa jeunesse et sa figure et parce qu'elle sentait délicieusement bon. J'avais vécu parmi des vieillards, et j'étais naturellement attiré par sa fraîcheur. L'embarras que j'éprouvais à la voir provenait de la difficulté de lui donner un nom.

Mon père m'avait ordonné de l'appler "maman"; ma grand'mère me l'avait défendu; "Donne-lui tous les noms que tu voudras, m'avait-elle dit; mais celui-là, jamais! entends-tu bien, jamais! On n'a qu'une maman; la tienne est au ciel: raison de plus pour lui réserver ce nom dans tes prières. Mon Dieu! mon Dieu! si elle t'entendait, de là-haut le donner à une autre!..." Dans son bonnet noir, elle faisait une tête extraordinaire, ne disant cela, qu'elle me communiquait une religieuse terreur. Je ne savais pas du tout quel parti prendre. Au lieu de dire à mon père: "Bonjour papa," je l'embrassais lui-même sans rien dire; puis j'embrassais sa femme, autant que possible en riant très haut, pour faire du bruit. Cela ne réussissait pas toujours. S'il me faisait observer: 'Eh! bien! on dit bonjour...' je disais : "Bonjour. Bonjour qui? Bonjour, papa. Mais, à elle? Bonjour... ou... ou..." Dieu! que j'étais malheureux! Et le supplice recommençait si elle me faisait un cadeau, ce qui arrivait souvent, car elle désirait conquérir mon amitié.. Il fallait dire merci. "Merci qui?..." j'en ai encore la chair de poule!

Mon père nous arriva un jour à Courance avec l'air d'un homme qui apporte une bien bonne surprise . Il n'était pas assis qu'il nous dit:

- J'ai acheté la maison Colivaut.

- Vous avez fait une sottise!

Grand'mère lui lança cela d'un trait, avant de prendre le temps de déposer ses lunettes, ce à quoi elle ne manquait point d'ordinaire, lorsqu'il s'agissait de choses importantes. Mon père, qui était plein de son sujet et qui étouffait d'en parler, répliqua:

- Soit! n'en parlons plus.

Et il se leva comme pour aller faire un tour de jardin.

Cependant grand'mère enrageait d'avoir des détails. Elle alla jusqu'à la porte, dans le dessein de barrer le chemin à son gendre; mais lui-même, après avoir gagné la porte, en était revenu,- car il espérait bien qu'on allait parler.

Tous les deux se promenaient de long en large. Mon grand-père était assis à une petite table de jeu et faisait des réussites. Lui, n'étant pas nerveux et ne se mettait pas aisément martel en tête. Après deux minutes de silence qui parurent longues, grand'mère s'arrêta devant son placide mari:

- Eh bien! dit-elle, tu as entendu?

- Qu'est-ce que j'ai entendu ma bonne amie?

- Tu ne pourrais pas nous accorder un peu d'attention? Ton gendre dit qu'il a acheté la maison Colivaut!

- Inutile! inutile! dit mon père. Ma chère belle-mère prétend que j'ai commis une sottise: enterrons cette afaire.

- Enterrons-la, dit grand-père.

Cela lui était bien égal; il se remit à ses cartes. Il disposait sur le tapis de drap vert ses petits paquets en piles; il flattait du bout des doigts ses narines velues et l'extrémité de son nez en cerise, puis retournait un des bristols flexibles avec l'intérêt d'un bébé qui ouvre une boîte de jouets. Grand'mère frappa la table en son milieu, du plat de la main, et les cartes sautèrent.

- Casimir! mais c'est insensé! veux-tu me faire l'honneur d'écouter, oui ou non?

- J'entends bien, ma bonne. Nadaud dit: "Enterrons cette affaire". Mais quelqu'un qui n'est pas enterré, là dedans, c'est madame Colivaut. Elle vivante, vous n'habiterez pas sa maison, que diable!

- Il y a promesse de vente entre madama Colivaut et moi, dit mon père; l'engagement synallagmatique, est conditionnel. Au décès de madame Colivaut, porte l'acte.

- Mais malheureux! dit grand'mère vous ne voyez donc pas que vous allez vous mettre tout le pays à dos?

(à suivre la semaine prochaine)

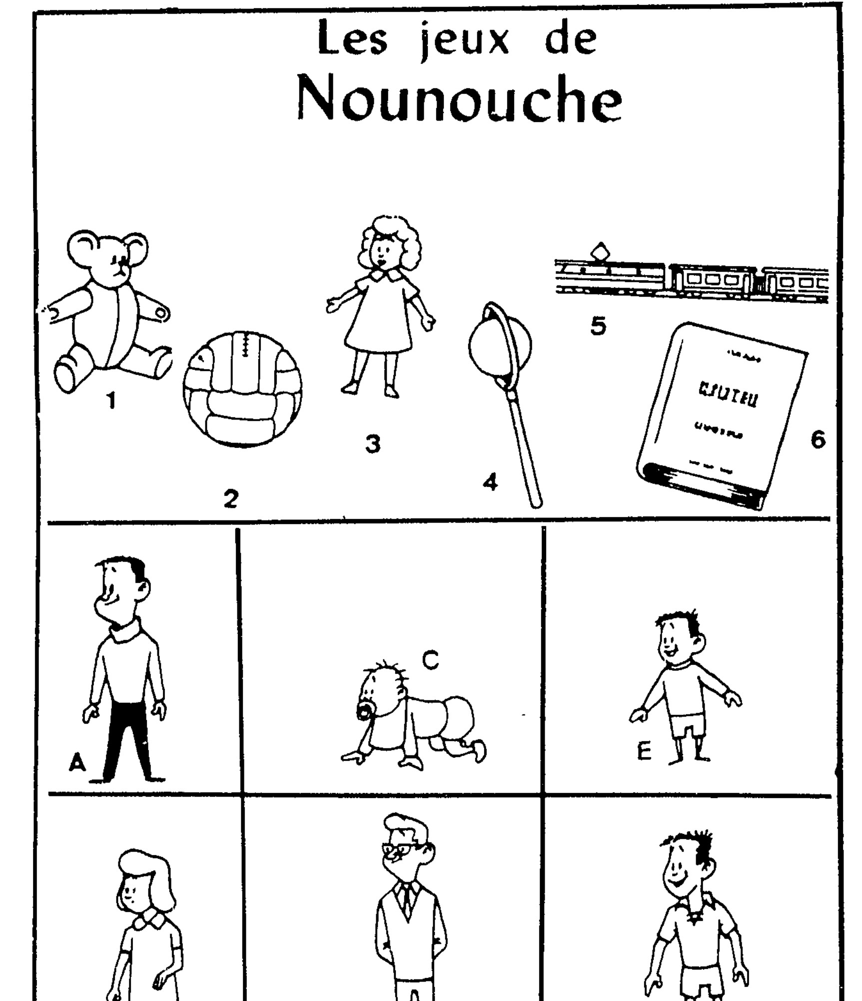
Bavardons avec Valérie



Les animaux

J'aime les mignons petits chiens
Et les petits chatons
Oui je les aime bien
Car ils sont si mignons!

J'aime les jolis papillons
Je trouve qu'ils sont très beaux
J'aime aussi les petits poissons
J'aime les animaux



DISTRIBUTION DE JOUETS: Pouvez-vous dire à quel enfant est destiné chacun de ces jouets, en faisant correspondre lettres et numéros?

Distribution de jouets : 1 + E, 2 + F, 3 + B, 4 + C, 5 + A, 6 + D.

Qu'il est difficile

J'ai fait de la peine à ma mie, (bis)
Elle qui ne m'en a point fait.
Qu'il est difficile d'aimer.
Qu'il est difficile...

Et moi qui tant, tant méritais (bis)
Mais depuis longtemps je sais
Qu'il est difficile...

Dites ma mie, vous m'en ferez, (bis)
Mais depuis longtemps je sais.
Qu'il est difficile...

Que sans peine il n'est point aimé (bis)
Et sans amour pourquoi chanter...?
Qu'il est difficile...

VOIR ET ECOUTER



Horaire à CBXFT — **Semaine du 2 au 8 décembre** — **ONZE**

Samedi

3h.00
LES HEROS DU SAMEDI
4h00
MON AMI BEN
4h.30
LASSIE
5h.00
AIE
6h.00
LE MONDE EN LIBERTE
6h.30
LE FRANÇAIS D'AUJOURD'HUI
7h.00
WALT DISNEY PRESENTE
8h.00
LES GRANDS FILMS
"Casino Royale".

10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
AU MASCULIN
11h.00
CINEMA

La Rupture. Mélodrame réalisé par Claude Chabrol, d'après le roman de Charlotte Armstrong, avec Stéphane Audran, Jean-Pierre Cassel, Michel Bouquet, Marguerite Cassan, Jean-Claude Drouot, Annie Cordy, Jean Carmet et Michel Duchaussoy. A la suite d'une trop forte absorption de drogue, un homme brutalise sa femme puis envoie leur enfant de quatre ans s'écraser contre le mur. L'enfant vit encore et sa mère l'emmène à l'hôpital. Elle décide aussitôt de divorcer. Son beau-père, qui n'avait jamais accepté le mariage de son fils avec une entraineuse de cabaret, va user de sa fortune et de son influence pour récupérer la garde de son petit-fils. Il convoque le fils d'un de ses amis ruiné et le charge de découvrir une preuve de l'immoralité de la jeune femme (Fr.-it.-belge 70).

Dimanche

3h.00
5 D
4h.00
D'HIER A DEMAIN
5h.00
FANTAISIE LYRIQUE
5h.30
BUNNY ET SES AMIS
6h.00
STUDIO LIBRE
6h.30
LA FLECHE DU TEMPS
7h.00
QUELLE FAMILLE
7h.30
LES BEAUX DIMANCHES
1ere Partie:
Les grands moments du Music-hall.
2ème Partie:
Récital de Vladimir Ashkenazy

10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
CINE-CLUB

«La Maison des Bories»

Lundi

3h.00
INTERMERDE MUSICAL
3h.05
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
MAIGRICHON ET GRAS DOUBLE
5h.00
CHER ONCLE BILL
5h.30
DAKTARI
6h.30
ACTUALITES 24
7h.00
MEETA
9h.00
LES FORGES DU ST-MAURICE
9h.30
PRENEZ LE VOLANT
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.20
FORMAT NATIONAL
10h.36
APPELEZ-MOI LISE
11h.36
CINEMA

Rien que nous deux. Comédie dramatique réalisée par Renato Castellani, avec Lea Massari, Enrico Pagani et Cosette Greco. Deux étudiants à l'université de Pavie se marient malgré l'opposition de leurs parents. La jeune femme ne tarde pas à devenir enceinte. Le jeune couple va s'établir à la campagne (It. 57).

Mardi

3h.00
INTERMEDE MUSICAL
3h.05
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
NIC ET PIC
5h.00
SEBASTIEN PARMI LES HOMMES
5h.30
DANIEL BOONE
6h.30
ACTUALITES 24
7h.00
MEETA
9h.00
LE BELLES HISTOIRES
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.20
FORMAT NATIONAL
10h.36
APPELEZ-MOI LISE
11h.36
CINEMA

Opération Amsterdam. Drame de guerre réalisé par Michael McCarthy, avec Peter Finch, Eva Bartok et Tony Britton. En 1940, à la veille de la prise d'Amsterdam par les Allemands, trois hommes, un Anglais et deux Hollandais, doivent accomplir une mission extraordinaire. Ils n'ont que quatorze heures pour persuader les diamantaires d'Amsterdam de leur confier leurs pierres précieuses qu'ils mettront en sécurité en Angleterre (Brit. 58).

Mercredi

3h.00
INTERMEDE MUSICAL
3h.05
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
FANFRELUCHE
5h.00
INVITATION AU LOSIR
5h.30
LES ESPIEGLES RIENT
6h.00
LES CORSAIRES
6h.30
ACTUALITES 24
7h.00
MEETA
9h.00
TEMOIGNAGES
9h.30
HEBDO 1
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.20
FORMAT NATIONAL
10h.36
APPELEZ-MOI LISE
11h.36
CINEMA

Le Rapace. Film d'aventures écrit et réalisé par José Giovanni, avec Lino Ventura, Xavier Marc, Rosa Furman et Enrique Lucero. En 1938, une organisation révolutionnaire mexicaine fait appel à un tueur à gages pour assassiner le président du pays. On adjoint à l'aventurier un jeune homme dont on veut faire un héros national en lui attribuant la responsabilité de l'attentat en cas de réussite (Franco-italo-mexicain 68).

Jeudi

3h.00
INTERMEDE MUSICAL
3h.05
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
MAJOR PLUM-POUDING
5h.00
LANCELOT AGENT SECRET
5h.30
ALERTE DANS L'ESPACE
6h.30
ACTUALITES 24
7h.00
MEETA
9h.00
RUE DES PIGNONS
9h.30
CONSOMMATEURS AVERTIS
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.20
FORMAT NATIONAL
10h.36
APPELEZ-MOI LISE
11h.36
CINEMA
A COMMUNIQUER

Vendredi

3h.00
INTERMEDE MUSICAL
3h.05
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
PICOTINE
5h.00
LAUREL ET HARDY
5h.30
AU PAYS DE L'ARC-EN-CIEL
6h.00
LES PIERRAFEU
6h.30
ACTUALITES 24
7h.00
MEETA
9h.00
A PROPOS...
9h.30
HEBDO 11
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.20
FORMAT NATIONAL
10h.36
APPELEZ-MOI LISE
11h.36
CINEMA

Le Premier Amour. Film réalisé par Vassili Ordvnski, avec Irina Petschermkowa. En 1833 à Moscou, un étudiant tombe amoureux de la jolie fille de la princesse Sassekin, sa voisine. Il est sûr qu'elle l'aime aussi. Par hasard, il apprend que la jeune fille est la maitresse de son père (URSS 68).

Cinéma
samedi 2, à 11h.00

«La Rupture» de Chabrol



Au **Cinéma** du samedi 2 décembre à **11h.00** les téléspectateurs de Radio-Canada pourront voir l'un des derniers films de Claude Chabrol, *la Rupture*, réalisée en 1970 d'après le roman de Charlotte Armstrong.

Dans la banlieue de Bruxelles, un matin d'avril, Charles Régnier, fils d'un riche industriel, à la suite d'une trop forte absorption de drogue, brutalise sa femme Hélène, puis envoie leur enfant de quatre ans s'écraser contre le mur. L'enfant vit encore et Hélène l'emmène à l'hôpital. Elle s'installe dans une pension de famille non loin de là et décide de demander le divorce. C'est alors que le beau-père, Ludovic Régnier, qui n'avait jamais accepté le mariage de son fils avec celle qui était auparavant entraîneuse de cabaret, va tenter d'user de toute son influence et de toute sa fortune pour récupérer la garde de l'enfant. Il engage le fils d'un de ses amis ruiné et lui propose de l'intéresser à ses affaires s'il réussit à découvrir une preuve de l'immoralité d'Hélène.

On verra comment le personnage s'y prendra pour tendre un piège à la jeune femme et obtenir la preuve désirée.

La Rupture met en vedette Stéphane Audran, Jean-Pierre Cassel, Michel Bouquet, Marguerite Cassan, Jean-Claude Drouot, Annie Cordy, Jean Carmet et Michel Duchaussoy.

Les Beaux Dimanches
le 3, 21 h 00

Récital du célèbre Vladimir Ashkenazy

A 21 heures le 3 décembre **les Beaux Dimanches** proposent aux téléspectateurs de la chaîne française de Radio-Canada un récital du célèbre pianiste russe Vladimir Ashkenazy.

Né à Gorky en 1937, Ashkenazy a été ce qu'on est convenu d'appeler un enfant prodige. A sept ans, il joue en public un Concerto pour piano de Joseph Haydn. Brillant élève au Conservatoire de Moscou, il remporte en 1954 le 2e prix du Concours international Chopin, à Varsovie. En 1956, à Bruxelles il gagne le premier prix du Concours international de la reine Elisabeth. La même année débute une carrière internationale jalonnée de succès innombrables. Partout où joue Vladimir Ashkenazy, la critique musicale est à court d'éloges. Après chacun de ses récitals, la presse étale en manchette: «Le prodigieux Ashkenazy; Ashkenazy, un virtuose profondément humain; Vladimir Ashkenazy, pianiste fabuleux», etc.

Les Beaux Dimanches
le 3, 19 h 30

«Les Grands Moments du music-hall» avec Caterina Valente et Michel Legrand

En première partie de l'émission **les Beaux Dimanches** qui sera télévisée en couleur à 19 h 30 le 3 décembre, à la chaîne française de Radio-Canada, on nous propose un film de la série *les Grands Moments du music-hall*, mettant en vedette Caterina Valente et Michel Legrand.

Accompagnés de soixante musiciens sous la direction d'Armand Migiani, Caterina Valente et Michel Legrand sont tour à tour chanteurs, solistes, duettistes, chefs d'orchestre, danseurs, musiciens, comédiens, et avant tout complices. Ces deux «monstres sacrés» du music-hall nous présentent, selon le critique du Figaro, «un show extraordinaire. Un régal. C'est divers, complexe, subtil, inattendu. La performance pure s'y mêle au charme déluré, la fantaisie à l'émotion discrète, la grâce spontanée au métier accompli. Une ambiance musicale d'une richesse inconnue au music-hall».

Un autre critique parisien affirme que «leur interprétation des *Parapluies de Cherbourg* est un véritable chef-d'oeuvre de perfection et d'émotion».

Bref, **les Beaux Dimanches** nous présentent un des plus beaux spectacles de music-hall de la saison, une réussite qui a enchanté le difficile auditoire de l'Olympia de Paris, avec une Caterina Valente et un Michel Legrand exceptionnels, des artistes complets dans un variété où les acrobaties vocales de Caterina Valente et l'inspiration de Michel Legrand correspondent à des séquences projetées sur la scène de l'Olympia.

Un spectacle qui nous amusera autant qu'il nous charmera par la présence et le talent de deux vedettes internationales.



Une émission spéciale sera à l'affiche au canal 11, samedi le 2 décembre à 6h.00 p.m:

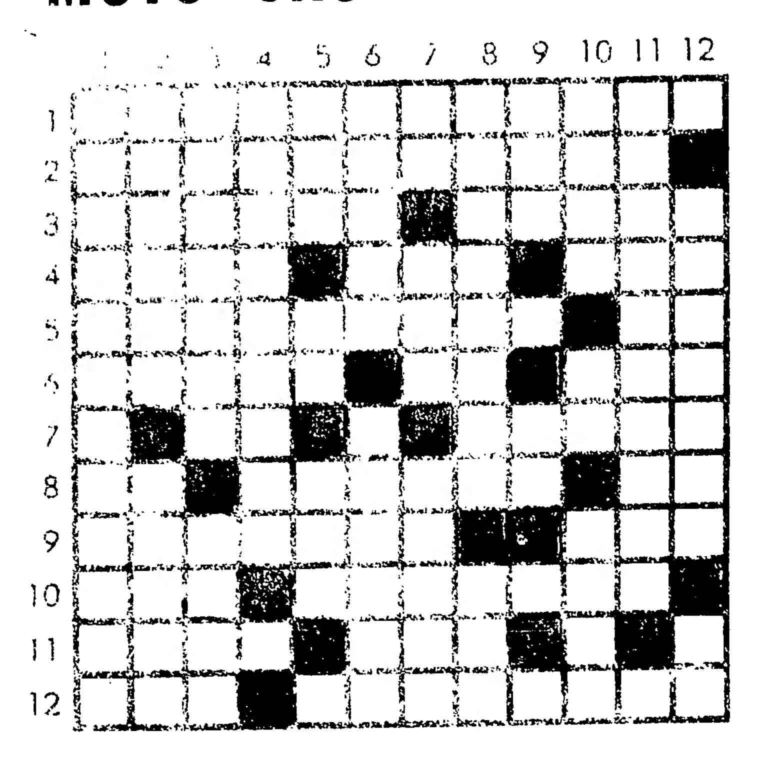
Football 72

L'émission fera une revue des faits saillants de la saison 72 au football canadien.

Regardez bien FOOTBALL 72 au canal 11 à 6h.00 p.m. samedi le 2 décembre.



MOTS CROISES



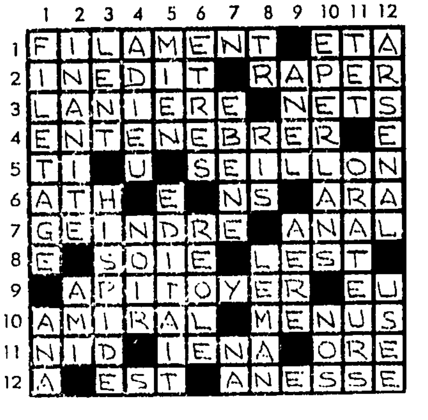
HORIZONTAL

1. Ouverture de l'abdomen, pl.
2. Action d'égaliser.
3. Egalité parfait. - Disposition des choses selon le rang.
4. Royaume de l'Asie du Sud-Ouest. - Grand fleuve d'Afrique. - Obtenus.
5. Transformation des aliments dans l'appareil digestif. - Symb. du béryllium.
6. Etendue d'eau recouvrant le globe. - Se suivent dans tige. - Indique le lieu par où l'on passe.
7. Note de musique. - Rivière de la Guyane française.
8. Préf. privatif. - Retranchée de sur les bords. - Consonnes doubles.
9. Etat de l'esprit qui s'abandonne à des souvenirs. - Venue au monde.
10. La première femme. - Qui tient un étal pour le compte d'un maître- Boucher.
11. Organe ayant la forme d'un cordon blanchâtre. - Dans la rose des vents.
12. Du verbe avoir. - Relatif aux artères.

VERTICAL

1. Poisson des marais du bassin de l'Amazone.
2. Nom donné à plusieurs champignons comestibles. - Fils du frère ou de la soeur.
3. Endroits aux environs du lieu où l'on se trouve. - Obtenu par le mélange du bleu et du jaune.
4. Qui marque l'alinéa.
5. Du verbe rire . - Symb. de l'étain. - Unité monétaire de la Norvège.
6. Tentent avec hardiesse. - Remuer, secouer en divers sens.
7. Adj. poss. - Trois, en chiffres romains. - Rien ,ce qui n'existe point .
8. Etude de l'oreille et de ses maladies. - Général américain.
9. Dans la Russie tsariste, communauté villageoise qui avait la propriété collective des terres. - Nég.
10. Corps simple de numéro atomique 53. - Lettre grecque. - Fondateur de la congrégation de l'Oratoire.
11. Couvrir, orner de rubans.
12. Alcaloide de la fêve de Calabar. - Pron. pers.

(Solution du dernier mot croisé)



La sécurité Familiale souhaite BONNE FÊTE à ses membres suivants

VENDREDI, 1er décembre

M. Charles DALLAIRE
Hinton
Mme Laura DUTEAU
Edmonton
M. Walter A. FAGNAN
St-Paul
M. André LABRIE
Girouxville
M. Marcel W. MAGNAN
Beaumont
Mme Marguerite MARTEL
Edmonton
M. Roger PARENT
Jean-Côté
Sr Adelina ROBICHAUD, F.J.
Edmonton
Mme René SIMARD
Jean-Coté

SAMEDI, 2 décembre

Sr Céline DARGIS, a.s.v.
Edmonton
M. Marcel DUCHARME
Bonnyville
Mme Anna T. MERCIER
Donnelly
R.P. Jean-Roch MONFETTE o.m.i.
Falher
Mme Thérèse THIBAULT
Donnelly

DIMANCHE, 3 décembre

Mme Florida BELLAND
St-Paul
M. Philippe LAVOIE
St-Isidore
Dr Cecil J. MARRIOT
Edmonton
Sr Thérèse Ricard s.c.e.
Fort Franklin
Mme Angéline VIEL
Bonnyville

LUNDI, 4 décembre

M. Bernard BERGERON
St-Isidore
M. Richard BRUNEAU
Jean-Coté
M. Marcel FORTIN
St-Isidore
R.P. Collin LEVANGIE o.m.i.
St-Albert
Sr Marie-Cécile POIRIER
Edmonton
M. Paul SOULODRE
Edmonton

MARDI, 5 décembre

M. Roger GOBEIL
Beaumont
M. Aimé GOUDREAU
Edmonton
Mme Annette PARENT
Clyde
Mme Josette VINCENT
Bonnyville

MERCREDI, 6 décembre

M. Arthur de ROCQUIGNY
Edmonton
Sr Doris GIROUX c.s.c.
Edmonton
M. Paul Emile ST-ARNAUD
Girouxville

JEUDI, 7 décembre

M. Michel FORGET
Peace River
Mme Angéline FORTIN
St-Isidore
R.P. Lucien LAFONTAINE
Girouxville
M. Bernard LEMAY
Edmonton
M. Alain MONFETTE
Fairview
Mme Simone PAQUETTE
Picardville
M Marc PELCHAT
St-Paul

Les arts et les autres

La parole Franco-Albertaine

avec M. Kapetanovich

"Chaque parole propose une libération concrète à partir d'une aliénation particulière"

J.P. Sartre (1)

L'expression orale de la minorité francophone de l'Ouest canadien est un phénomène historique et culturel digne d'analyses approfondies. Comment peut-on résister dans une situation pareille? Ni la volonté du parleur ni la consistance de la parole pour inspirer la confiance! Et, pourtant, ce petit nombre de mots éparpillés et évanouissants au milieu de la marée anglophone persiste avec une ténacité héroïque, comme s'il s'agissait de points de repères indispensables pour une renaissance future que rien ne semble annoncer. Comme si, par l'amour des contrastes, une supériorité mystérieuse ou plutôt mythique transformait la faiblesse la plus évidente en force motrice...

Il n'y a pas de doute! Cette langue foncièrement parlée d'une minorité décidément trop pacifiste se trouve et reste tout le temps dans une atmosphère contradictoire. Son existence est une crise continuelle. Elle s'identifie même à cette crise. Et cette réalité critique qui ressemble continuellement à une agonie prolongée par une intervention inattendue et miraculeuse, cette réalité amoureuse de paradoxes raille toutes les prévisions et toutes les investigations linguistiques. La misère, la vulnérabilité, la pulvérisation même d'une parole devient ainsi la plus coriace des protections.

Ces petits îlots, ces menues coquilles d'une résistance biologique, animale, à quoi les comparer? A une serre couverte de neige, de glace où des plantes presque bizarres par la dureté de leur isolement poussent malgré la plus suffocante disette d'alimentation. Une ambiance qui souffre d'une inertie contagieuse est à tel point décourageante qu'on y trouve des nourritures pour le plus spectaculaire des anarchismes. Et aussi la surprise d'une force de propulsion, l'inspiration pour un regain! Pourquoi? Comment le savoir? C'est la logique souterraine des ghettos. La parole franco-albertaine s'enlise depuis trop longtemps pour que sa survivance n'excite une vive curiosité. Elle s'aliène et se dissipe progressivement. Son calibre, sa portée diminuent à vue d'oeil. Un vrai decrescendo!

La pression politique et économique s'impose sans retenue, brutalement. La civilisation de consommation en s'accouplant parfaitement et perfidement avec la mentalité puritaine anglo-saxonne se sert du langage de technocrate qui n'a rien à faire avec la sensibilité humaine ou la démagogie bilinguiste. D'un côté, la vulgarité insultante du capitalisme le plus dépouillé de spirituel, couvert d'un vernis culturel dérisoire, et, de l'autre, l'indifférence paradoxale et somnanbule d'une poignée de francophones. Par conséquent, une des plus belles et des plus riches langues du monde se dégrade dans les sphères d'un cri marginal de l'impuissance. Elle y devient la caricature de ses propres possibilités. Oui, la réduction du vocabulaire au degré strictement nécessaire des primates. Le massacre de la phrase qui se fatigue et éclate devant le premier obstacle. Une prononciation qui traîne, à bout de souffle. Comme si le parleur en question n'avait plus le courage de sa langue maternelle! Et tout ce désarmement progressif accompagne, encadre, colore et exprime à la fois une démission au niveau psychologique.

Parce que le problème reste avant tout psychologique! D'ailleurs, le résultat presque humiliant des dernières élections décore officiellement cet encroûtement incontestablement rétrograde et farouchement égoïste du petit univers albertain, qui est un exemple par excellence de toute régression politique où l'inconscient domine la majorité. Une province qui fait penser à une main ankylosée, figée, agrippant sa misérable liasse de dollars. Des dollars pourris, parce qu'affreusement inflationnistes au point de vue existentiel ou intellectuel! Pourtant, la présence du Québec au sein de ce fourre-tout fédéral devrait figurer comme une garantie d'oxygène pour la respiration du pays. C'est la légalité qui inspire et entretient la contestation. Sans cet enthousiasme un peu anarchisant et plus tumultueux que constructeur de son fils aîné, un peu trop poète sur les bords, tremblant et fragile souvent, le Canada risquerait l'atrophie. La Belle Province n'est pas seulement un piquant chaleureux, une injection de sang authentique dans un corps menacé de leucémie d'abstraction. C'est la seule provision possible de sel pour le festin canadien et aucune minorité ethnique ne peut même pas ébaucher le réveil de sa conscience politique sans tenir compte sans prendre comme base ce fait. Et il faut jouer sur cette carte ou abandonner le jeu! C'est très simple, royalement clair. Malheureusement, il n'y a rien de plus compliqué que la simplicité!

La complexité de ce qui est le plus clair est omniprésente! Dans le domaine du langage cette ambiguïté de l'expression la plus limpide et la plus démunie de métaphores, nous la rencontrons à chacune de nos brassées au milieu du courant quotidien.

Les voyelles et les consonnes se rebiffent mutuellement pour désorienter la signification. Le mot n'ose plus chercher ses accouplements indispensables. Le prédicat se fait attendre trop longtemps. Un verbe anémique suit de loin un substantif déjà étouffé par l'oubli. Un geste nonchalant, "jemenfichiste" remplit de son vide les phrases coupées et écrasées. La timidité, la fragilité et la stérilité de la parole estudiantine inondent toutes les promesses de la réalité. La parole se fait silence! De temps en temps j'ai l'impression qu'une certaine édition de la jeunesse franco-albertaine désire offrir la confirmation la plus flagrante aux prévisions à la fois apocalyptique et paradisiaques du grand mystificateur McLuhan.

Bien sûr, j'exagère comme d'habitude! Mais comment agir en provocateur sans exagérations dans une situation pareille?

D'ailleurs je n'ai pas besoin de convaincre qui que ce soit. Le manque d'intérêt et de communication est d'une évidence qu'on répète comme un refrain de toute ballade minoritaire. A quoi bon la radio, la télévision, le théâtre et tout un système d'institutions sociales francophones qui vont jusqu'au degré universitaire, si cet espace de permissions reste au niveau de la formalité, si les structures n'existent que pour qu'on les accuse de l'absence de l'énergie humaine! Pourtant, nous sommes ici devant un regroupement original de difficultés qui devrait représenter un défi extravagant et extraordinaire ...

Proposer une écriture professorale et plus ou moins nerveuse à cette décadence orale ressemble à un coup d'épée dans l'eau. Faut-il que je redescende jusqu'au bout, dans un élan démagogique, pour attraper un lecteur qui baigne dans la médiocrité et la paresse, Faut-il que j'attache, que j'accole ma propre lâcheté à la névrose générale d'une déviation linguistique! Non, la responsabilité politique d'une activité intellectuelle réside dans sa capacité à harceler et à blesser même une certaine faiblesse systématique et symptomatique qui se prend pour plus sage des nirvânas. Le grand patriarche de la psychanalyse française Jacques Lacan, dirait pour une telle minorité qu'elle tombe dans la forclusion. Berthold Brecht, le grand dramaturge allemand, ajouterait de son côté: "Il ne manque pas d'artistes, et non des pires, qui sont résolus à ne travailler à aucun prix pour le petit cercle d' "initiés", ils veulent faire de l'art pour tous. Ca fait démocratique mais, selon moi, ça ne l'est pas tellement. Ce qui est démocratique, c'est d'arriver à faire du "petit cercle des connaissances" un GRAND cercle de connaisseurs".

C'est ainsi que je propose des réponses à ceux qui n'arrivent pas à poser des questions! Parce que cette irascibilité, cette mesquinerie du langage le plus clair, cette banalité de la parole rudimentaire ou galvaudée se présente comme une carence qu'aucun effort ne peut pallier. L'ambiguité sémantique et sans limites derrière ce paravent de paroles crues est cruelle. Comment connaître et enseigner quoi que ce soit à celui dont la manifestation orale s'effiloche dans une simplicité sans relief, sans un seul atome de contribution personnelle par où aborder son cas? Oui, rien de plus mystérieux ou cabalistique que cette parole sans ambition ou prétention qui ne dit justement parce qu'elle est la plus usée, la plus défraîchie à force d'avoir servie à tout propos. C'est une arme à bout portant. Elle est péremptoire parce qu'elle reste avant tout le camouflage de la platitude et de l'ignorance. S'en servir c'est tomber dans le vague! Sartre a dit que la vie commence de l'autre côté du désespoir. La mort, elle commencerait de l'autre côté de la simplicité. Oui, encore une fois, les extrémités se touchent.

Parler pour ne rien dire! Les miettes d'une parole sans envergure et prostituée encombrent la pensée. Ces babillages forment non seulement une carapace pour défendre le complexé, mais aussi un piège. Toute une série de conjugaisons du verbe bredouiller autour de moi! Comme si la pénurie, l'épuisement d'une parole combattait par la prolifération même de son discours extrêmement pauvre la richesse d'un complexe d'infériorité. Quoi faire devant une telle réduction numérique de mots! C'est une menace et un blocage. Le silence devient à tout propos la seule soupape de sécurité pour une parole en déroute. Avec si peu de mots à sa disposition, mon rival se trouve dans l'obligation de gonfler leur signification jusqu'au bout, jusqu'à la perdition. Et, à la polysémie d'un lettré, il oppose l'asémie de sa profanation verbale. La folie de la médiocrité ressemble ainsi, et d'une manière frappante, à la folie de l'ésotérisme poétique. A ces deux bouts extrêmes de l'échelle linguistique, nous rencontrons la même absence ou le même refus de communication.

Bien sûr, l'écriture n'a rien à faire dans une telle confrontation du professeur avec celui qui ne se laisse enseigner qu'avec une réticence agressive. Dans ce milieu, la parole écrite, publiée, plaquée sur le papier, ne reste pourtant qu'une transposition directe et sèche de la manifestation orale de notre interlocuteur. Pourquoi? Parce que le langage littéraire suppose une certaine maturité. C'est le débordement qualitatif d'un cadre, une limite qu'il n'ose dépasser. Je prends, par exemple, le cas d'un étudiant plus ou moins imaginaire qui me dispense de sa presence contestataire et par conséquent très inspiratrice dans un de mes cours. Quelles sont ses raisons à lui? Tout simplement, il n'est pas d'accord avec une certaine exagération toute voulue et avant tout provocatrice de mon interprétation. A mon avis, c'est rater le coup, et doublement! Ce n'est qu'en s'opposant, et d'une manière publique, éclatante qu'il peut essayer d'attraper son identité dispersée. S'abstenir c'est toujours perdre! Même la solitude des grands n'est que le signe d'une misère profonde, d'une infirmité plus ou moins inavouable! Ce n'est qu'en abandonnant franchement et complètement le confort et la complaisance éloquent de son mutisme, qu'il peut aborder le monde. Mais, son erreur principale c'est d'individualiser sa révolte au lieu de se servir de la tribune que son institution scolaire présente pour généraliser, exploiter le problème. Les structures sont là pour enrichir notre parole et canaliser notre engagement. Une certaine présence de l'homme se fait trop attendre ici! Aucune démarche administrative ou réformiste ne peut changer des structures vides d'élans humains. Comment les remplir si entre comprendre et agir toujours le même abîme persiste. La parole franco-albertaine ne attend cet engagement pour renaître! Quoi qu'il en soit, les tâtonnements, les hésitations et les malentendus que le langage parlé dans ce contexte social suscite nous offre sans doute un sujet inépuisable pour la discussion. Cette discussion, je viens de l'entamer! Ce n'est qu'un début, je l'espère...

Bien penser le problème pour mieux agir! Faire une connaissance percutante de nos propres tares c'est transformer d'une manière scientifique un présent accablant en fait historique, Ni historien ni journaliste, mais quelqu'un qui déshabille, viole un événement apparemment maussade ou pantelant pour découvrir sa virtualité révélatrice, ce en quoi il a l'air d'une lame de fond.

(1) Je me suis permis de changer le mot "libre" par celui de "parole" dans ce texte de Sartre.

Le monde du sport

Des surprises, des déceptions

Tour d'horizon de la LNH

par FRANÇOIS LEMENU Le Devoir

Le quart du calendrier de la ligue Nationale n'est pas tout à fait écoulé que déjà certaines équipes imposent leur rythme alors que d'autres montrent des signes de fatigue. Dans la section Est, les Islanders de New York retiennent l'attention, non pas par leurs exploits, mais bien par leur lamentable dossier qui ne cesse d'empirer au fil des matches. Dans l'Ouest, aucune équipe n'a pu encore s'échapper, de telle sorte que les six premières formations font figure de meneur puisque seulement deux points ne les séparent.

Fort d'un fulgurant départ qui lui a permis de prendre le premier rang dans l'Est, le Canadien de Montréal ne semble souffrir d'aucune lacune, si ce n'est le nombre trop élevé de bons joueurs dont plusieurs commencent à s'impatienter.

Steve Shutt, Chuck Arnason, Henri Richard, Murray Wilson, Pierre Bouchard, Dale Hoganson et Michel Plasse n'ont en effet que très peu de chance de jouer. Mais avec les récents succès de l'équipe, l'instructeur Scotty Bowman n'a vraiment pas le choix.

Si leur défaite au compte de 6-3 contre les Pingouins de Pittsburgh, dimanche, est une quelconque indication, la perte de l'arrière Brad Park pourrait s'avérer désastreux se pour les Rangers de New York. Ayant retrouvé leur aplomb après un lent début, les Rangers ont subi un dur coup lorsque Park s'est blessé au genou la semaine dernière. Bien que la saison soit loin d'être terminée, les Rangers ne pourront se payer le luxe de se voir distancer par le Canadien ou les Bruins de Boston s'ils songent au championnat, et ce même si Park doit s'absenter pour plus d'un mois.

A l'instar des joueurs d'Emile Francis, les Bruins ont vécu un véritable cauchemar en début de saison. Se ressantant du départ de Gerry Cheevers, Derek Sanderson et John MacKenzie vers l'association Mondiale, et de l'absence de Bobby Orr, les Bruins ont accumulé les défaites à un rythme effarant. Toutefois, avec Orr de retour et Phil Esposito remis de la série Canada-Russie, les Bruins semblent décidés à remonter la pente. L'ascension sera cependant difficile car les Bruins possèdent une défensive relativement faible avec un Ed Johnston, qui, à 37 ans vendredi, ne pourra tenir le coup durant 78 parties. Les Bruins jouent, à peu de chose près, de la même façon qu'il y a deux ans. Pour gagner, ils doivent compter souvent, du moins plus souvent que l'adversaire...

La défense s'écroule

Vantée par tous et chacun en début de saison, la défensive des Sabres de Buffalo s'écroule tel un château de cartes. En effet, les Sabres ont accordé à l'adversaire 17 buts dans leurs trois dernières parties et tout indique qu'ils glisseront d'ici peu d'un ou deux échelons. S'ils occupent présentement le quatrième rang de l'Est, ce n'est pas à cause de leurs succès à l'étranger. En neuf parties à l'extérieur, ils ont subi cinq revers et ont annulé quatres fois. Une équipe se doit d'accumuler des points hors de sa patinoire si elle veut s'imposer d'une quelconque façon.

Conformes à leur tradition des dernières années, les Red Wings de Détroit connaissent cette saison, des hauts et des bas. A la suite d'un fulgurant départ, les Wings ont en effet connu plus que leur part d'insuccès depuis. Toutefois, leur offensive ainsi que leur défensive améliorée devraient les faire passer du cinquième au quatrième rang.

Offensive insoupçonnée

Y a-t-il rien de mieux que des rumeurs de dissension pour stimuler une équipe et la relancer sur le chemin de la victoire? Pour les Canucks de Vancouver, il semble que non. Enragé par la piètre tenue des siens, le gérant général Bud Poile a fait savoir à quelques-uns de ses joueurs qu'il n'était pas satisfait. Résultat? Les Canucks se sont hissés au sixième rang grâce à 20 buts en trois parties et ils peuvent désormais prétendre qu'ils ont l'attaque d'une formation établie. Il est dommage qu'ils ne puissent en dire autant de leur défensive.

Les Maple Leafs de Toronto forment d'emblée l'équipe la plus décevante de la section Est. Ils n'ont qu'un gardien de premier plan en Jacques Plante, et c'est là où résident tous leurs problèmes. De plus, il semble que les vétérans et les jeunes ne parviennent pas à faire front commun et que les efforts des uns sont annihilés par ceux des autres. La saison sera effectivement longue pour les Leafs et Jacques Plante.

Une lutte titanesque

Si l'association Mondiale peut se targuer d'avoir atteint un certain équilibre entre ses formations, que dire de la section Ouest du circuit Campbell dont les six premières équipes ne sont séparées que par deux points? Aussi incroyable que cela puisse paraître, Los Angeles, avec 22 points, Pittsburgh, Minnesota et Atlanta, avec 21 points, ainsi que Chicago et Philadelphie, avec 20 points ont tous, sauf Minnesota, occupé le premier rang.

Toutefois, quelques-unes de ces équipes devraient connaître, dans un avenir pas très lointain, une certaine éclipse. Atlanta et Philadelphie, par exemple, ne pourront tenir le coup s'ils ne réussissent pas à compter plus de buts qu'ils n'en accordent. Dans cette perspective, Pittsburgh, véritable révélation, Minnesota et Chicago devraient normalement batailler pour la tête et ce jusqu'à la fin de la saison. Quant aux Kings de Los Angeles, leur offensive ne pourra palier aux carences d'une défensive, même renforcée, durant toute la saison.

Ceci dit, les Blues de St-Louis devraient être en mesure de remonter la pente afin qu'ils puissent aspirer aux éliminatoires. Reste les pauvres Golden Seals de la Californie dont les assistances sont un fidèle reflet de leurs performances sur la patinoire.

Festival de "chapeaux" dans la ligue Nationale

A la lumière des récents matches disputés dans la ligue Nationale de hockey, il appert que les avants désirent améliorer le record des tours du chapeau. Déjà cette saison, l'exploit a été réussi en 17 occasions, total impressionnant si on le compare à ceux des années précédentes.

Ainsi l'an dernier alors qu'était établi le record de 53 tours du chapeau en une saison, seulement 13 performances de trois buts ou plus avaient été enregistrées après le même nombre de rencontres à pareille date.

Avec encore 36 matches au cours du mois de novembre, les joueurs ont déjà égalé le record de 13 tours du chapeau en un mois établi en mars 1971.

Quatre joueurs ont déjà accompli l'exploit en deux occasions cette année. Il s'agit de Butch Goring, des Kings de Los Angeles, Steve Vickers, des Rangers de New York, Al McDonough, des Pingouins de Pittsburgh, et Bob Schmautz, des Canucks de Vancouver.

La plus ébouissante performance est certes celle de Schmautz. En effet, l'ailier des Canucks a enfilé quatre buts dimanche après qu'il eut fait scintiller la lumière rouge en trois occasions, vendredi. Cette explosion de buts lui en donne 13 cette saison, soit un de plus qu'en 60 rencontres l'an dernier.

Vickers a également réussi ses "chapeaux" au cours de deux parties successives. Le nombre élevé de tours du chapeau n'est évidemment pas étranger au fait qu'il se soit compté 80 buts de plus que la dernière à pareille date.

Les gardiens ont pour leur part souffert de la précision des avants. En fait, seul le Canadien, avec Ken Dryden et Michel Plasse, possède une moyenne de buts alloués inférieure à 2.50.